le film FRANÇAIS

COLLECTION
ISABELLE CHAMPION

le film français

Numéro 1

1er Juin 1923

SOMMAIRE. — *A nos lecteurs. — Pax Domine ! — Le gout de l'actualité. — Royalties. — L'enseignement rural par le cinématographe en Angleterre. — Du côté de l'orchestre. — Les images qui parlent. — Soyez bons pour les grincheux.*

GAUMONT-PROGRAMME ——— PATHE-PROGRAMME Nos 30 et 31

Echos. — Revue de la Presse

A NOS LECTEURS

NOS lecteurs trouveront, dans les pages centrales de cette brochure, tout ce qu'ils avaient l'habitude de voir figurer dans les Bulletins des deux grandes firmes françaises et ils pourront, en outre, puiser dans les premières et dernières pages toutes les informations professionnelles qu'il leur importe de connaître, tous les conseils propres à les aider dans le choix des films, dans la composition des programmes, dans la direction de leurs établissements ; ils y liront des analyses de toutes les initiatives françaises ou étrangères susceptibles d'être utilement généralisées.

Nous apporterons un soin particulier à la publication des dispositions législatives et de toutes innovations qui peuvent influencer les conditions d'exploitation des établissements de projection cinématographique. Le *Film Français,* en effet, est destiné à être un organe de liaison non seulement entre les éditeurs de films et les exploitants, mais aussi entre les exploitants ; un lien commun, en quelque sorte, entre l'édition, l'exploitation et la propagation de la Cinématographie française.

Pour réaliser complètement un tel programme, nous sollicitons la collaboration de nos lecteurs ; leurs suggestions, leurs demandes seront accueillies avec intérêt ; chaque fois que l'un d'eux désirera se renseigner plus complètement sur une question ou signaler un ordre de faits, le problème fera l'objet d'une étude attentive qui trouvera son écho dans nos colonnes.

A une époque où les intérêts individuels sont intimement liés aux intérêts généraux des corporations, chacun se doit d'apporter son concours à tout ce qui peut servir l'industrie cinématographique française.

Pax Domine !

Pax Domine ! c'est le titre du nouveau film de René Leprince, qu'il met en scène sur le Théâtre des Auteurs.

Pax Domine ! prendra place au nombre des tours de force, de ces œuvres puissantes qu'une connaissance parfaite de l'art cinématographique seule permet de porter à l'écran.

Mlle Blanche Montel.

Pourquoi ce film a-t-il tenté l'habile metteur en scène? Il nous l'a dit lui-même :

« Rien ne se réalise sans un peu d'orgueil, de courage et de volonté, sans la confiance, la foi, sans l'espoir d'accomplir son rêve et sans un sourire joyeux.

» J'ai eu la foi en lisant l'œuvre de Maurice Rostand: *L'homme que j'ai tué ;* j'en ai ressenti une impression profonde.

» J'y ai vu, ou cru voir, une atmosphère admirable à mettre à l'écran, des éclairages délicats et, surtout, j'ai été séduit par l'idée dominante : « Tu ne tueras point ».

» La thèse de M. Maurice Rostand est forte, puissante même ; elle doit parler haut aux foules, parce qu'il s'en dégage une clarté vivifiante et apaisante à la fois, parce que son éloquence l'anime, parce que la vérité l'enveloppe de ses ailes.

» Dans l'œuvre de M. Maurice Rostand, la guerre est la cause du conflit qui met en présence deux hommes. Jusqu'à ce jour, ils s'ignorent, et, pourtant, ils se jettent l'un sur l'autre pour s'entre-tuer.

» J'ai dû m'écarter de cette formule de l'auteur, créer un pivot nouveau et des personnages nouveaux pour présenter mon sujet.

» J'ai donc fait intervenir la fatalité, symbolisée par une femme ; cette femme, est, pour moi, la destruction, la guerre, la mort...

» Tous les sentiments, les meilleurs et les pires y sont développés : la bonté, la douceur, l'amour le disputent à la jalousie, à la bassesse, à la médisance, mais tous sont dominés par la fatalité qui les conduit et les dirige.

» Voulant créer et maintenir l'atmosphère du film, j'ai dû, pour obtenir un maximum d'intensité dramatique, user d'un moyen nouveau en faisant installer au studio un orgue qui, tout le temps, a joué ses airs les plus tristes pendant que les scènes se déroulaient devant les appareils. Tous les interprètes ont apprécié cette innovation qui les met immédiatement « dans l'ambiance ». Le travail du studio terminé, nous partirons pour Bourg, dans l'Ain, où nous exécuterons quelques scènes au milieu des splendeurs de la cathédrale de Brou — que l'Administration des Beaux-Arts a bien voulu mettre à notre disposition — et, de là, nous irons dans le Jura, à Champagnole.

» Nous vous tiendrons au courant de notre travail et des incidents qui pourraient se produire, mais souhaitons que tout se termine dans la joie... et la paix. Il ne saurait en être autrement. »

La confiance de l'auteur est partagée par les interprètes. Le rôle de la *Jeune fille* sera tenu par Blanche Montel, du Gymnase, la créatrice de *Barabbas*, des *Deux Gamines*, de l'*Orpheline*, de la *Série Belle-Humeur*, de *Chichinette & Cie*, de *Son Altesse*, de *La Fille des Chiffonniers* et de Mme Lesurques, du *Courrier de Lyon*, son rôle préféré, et tant d'autres œuvres où elle connut un succès légitime.

M. René Leprince.

— Je suis heureuse de mon rôle, dit-elle, parce qu'il est très dramatique, et puis, — car vous savez que je dois chercher à me tuer à cheval (dans la pièce, bien entendu !) — il y aura de belles galopades. »

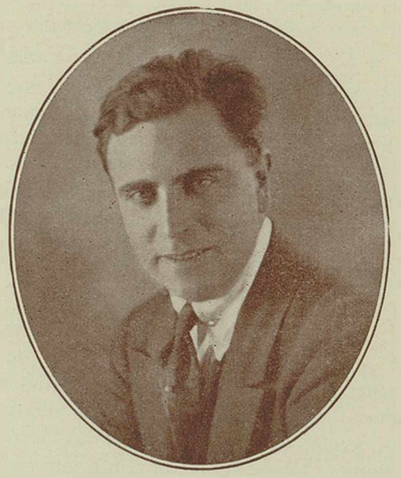
Et Mlle Blanche Montel paraît toute aise à cette idée, car elle est une écuyère ardente, une fervente du cheval et même des acrobaties équestres.

Mlle Claude France n'est pas moins satisfaite que sa camarade ; elle aime les rôles de femme fatale qui conviennent à sa grâce impassible : elle est servie à souhait par celui de *La Femme*. Elle y apportera les qualités qui firent son succès dans le *Carnaval des Vérités* et dans Mme de Nucingen du *Père Goriot*.

Quant au rôle du *Frère*, il sera assuré par Gaston Norès, le parfait gentleman farmer, cavalier, nageur, escrimeur, dont la belle carrure triomphe actuellement sur l'écran dans *Tao*.

Les autres personnages seront joués par M. C. Bert, *le Fiancé ;* Paul Daltour, *Lui ;* Ch. Lamy, du Palais-Royal, *Le Villain ;* Sutty, *Legros ;* Maupain, *Le Prêtre ;* Mme Duriez, *La Mère*.

Nul ne le croirait si l'on affirmait qu'une telle mise en scène va toute seule ; il ne s'agit plus seulement de régler des attitudes, il s'agit de traduire, de manière exacte, et de coordonner des expressions de sentiments, — ce qu'on pourrait disgracieusement, mais non pas improprement, appeler des « attitudes de visage ».



M. Gaston Norès.

Mais les réflecteurs clignent et lancent leurs rayons violets...

— En scène ! Recommençons. Pleurez... Très doucement la main... Allons-y l'organiste !

Et le travail continue.

LE GOUT DE L'ACTUALITÉ

Le public, le grand public, réserve une dilection particulière à l'actualité cinématographique ; c'est un fait qu'il convient d'autant plus de souligner que certains directeurs de cinémas ne paraissent ni partager ce goût ni s'en rendre suffisamment compte, ce qui est plus grave.

Il suffit d'attraper au vol, le dimanche, des bouts de conversation pour comprendre à quel point la masse suit avec attention l'évolution de son époque jusque dans les domaines les plus ardus : il faut la lui réaliser, la lui mettre à sa portée. Mais cette constatation s'applique plus spécialement peut-être à la vulgarisation scientifique. Nous reviendrons quelque jouer sur ce sujet, nous limitant, quant à présent, à la question de l'actualité proprement dite.

On sait quelle est la curiosité du Parisien, — curiosité qui lui a valu l'appellation de « badaud », — et de l'habitant des grands centres en général ; il n'est pas de petit événement qui ne retienne quelques instants son attention, ne défraie sa conversation. Or, ce trait n'est pas essentiellement propre au citadin ; sous une forme quelque peu différente il est général ; le moindre incident, au village, est commenté pendant de longs jours.

Le public, de plus en plus, veut être renseigné. Autrefois, on se pressait autour de la gazette qui, de mains en mains, n'arrivait aux derniers lecteurs qu'après plusieurs semaines. Les récentes années ont vu s'accroître dans des proportions fabuleuses les moyens d'information des journaux, multiplier les éditions, prodiguer les clichés photographiques.

Car maintenant il ne suffit plus de conter, en style plus ou moins fleuri, ce qui s'est passé : le public veut *voir*. Quel instrument mieux que le cinématographe, saurait satisfaire cette curiosité? Curiosité indubitable qu'affirment les rangs épais de spectateurs qui se pressent sur le passage d'un cortège ou d'un personnage connu, autour des barrières d'une arène sportive et jusque le long du mur « derrière lequel il se passe quelque chose ».

Eh bien, ces foules denses représentant à peine le centième, le millième de la population d'une grande ville. Dix fois plus nombreux sont ceux qui auraient souhaité de voir.

Aussi, parmi les gens qui iront au cinéma dans le but de regarder tel film d'actualité, il y aura ceux qui, enthousiasmés du spectacle, veulent l'avoir de nouveau devant les yeux, ceux qui n'ont rien pu voir ou qui ont mal vu et ceux qui n'ont pu ou voulu se déranger.

Souvent, d'ailleurs, le spectateur est récompensé de sa confiance dans la « machine à voir ». Sur l'écran, tout est sous son regard, tout ce qui est intéressant. C'est que l'opérateur, s'il s'agit d'une course, s'est trouvé au départ, a précédé, dans une auto rapide, le peloton de tête, l'a attendu à l'arrivée. S'il s'agit d'un cortège, plusieurs opérateurs en ont « tourné » le défilé aux points les plus favorables du parcours ; dans une cérémonie, le reporter cinématographique s'est attaché aux pas des officiels. De plus, le film de 20 ou de 50 mètres qui est projeté, a été choisi, coupé, dans plusieurs bobines de cent, deux cents mètres de long. On en a détaché ce qu'il y a de meilleur, ce qu'il y a d'essentiel, en ayant soin de varier les aspects. Et puis, dans la bousculade ou l'éloignement, l'œil humain est faillible ; l'objectif ne l'est pas ; le long foyer vient à son secours s'il y a lieu. Telle scène qui a pu échapper à tous a été repérée à la loupe, dans la bande, par le directeur du journal, « filmée », soigneusement titrée pour attirer l'attention et sera projetée, bien nette, sur l'écran. Parfois un « ralenti » en prolonge à loisir chaque phase. A tel point que certains athlètes, certains pugilistes, viennent au cinéma pour étudier la foulée d'un concurrent dans son effort final, tâcher de déceler dans ses gestes, dans ses traits, son état de fatigue ; pour étudier un coup auquel ils n'ont rien compris dans la fièvre de l'action.

Pour le campagnard, à l'attrait de ces spectacles s'ajoute celui de la grand'ville qu'il ignore, qu'il n'a fait qu'apercevoir et dont un aspect rare, inconnu pour lui, va paraître là, sous ses yeux.

Le cinématographe peut, dans ce domaine, flatter plus que les yeux : le cœur des foules, leurs engouements. Advient-il quelque événement considérable dans l'existence d'un héros du jour? Quitte-t-il ce monde? Un film rétrospectif, — fait de bouts de films « tournés » au cours de plusieurs années en des circonstances mémorables, conservés et assemblés au dernier moment, — pour quelques instants animeront sur la toile l'idole en marche pour de nouveaux lauriers ou pour l'oubli.

Le journal cinématographique répond à un besoin. Il est permis de se demander si le jour n'est pas proche où il prendra place parmi les organes d'information quotidienne.

ROYALTIES

Les fabricants américains ont l'impression, erronée, que la République Argentine est en état de payer de forts droits d'exploitation (royalties) et c'est pourquoi leurs demandes augmentent de jour en jour.

Les exploitants argentins, pour ne pas perdre le droit de projeter certaines catégories de films qu'ils ont exploités avec succès, n'ont d'autre ressource que de souscrire à de telles demandes. Affaire commerciale, dira-t-on. Mais pour quelle raison ce pays paierait-il des droits d'exploitation doubles de ceux des pays européens? Le nombre des établissements et les conditions du marché justifient-ils cette façon d'agir? Nullement. Ce qui valait 500 dollars il y a trois ans, est payé aujourd'hui 1.500 et 2.000 dollars. Voilà tout.

Les gens se trouvant à la tête de quelques maisons d'exportation n'ont aucune idée de ce qu'est en réalité le commerce du film ; ils croient qu'ils peuvent en tirer des bénéfices énormes et, dans cet ordre d'idées, ils préparent et font des offres très tentantes aux fabricants de telle marque qu'ils jugent pouvoir être exploitée par tel établissement. Les fabricants acceptent aveuglément ces propositions, ils « marchent » tout de suite et donnent des droits d'exclusivité sans s'inquiéter au préalable de la situation commerciale du preneur. Ils ne s'en soucient que quand la première livraison est faite et quand les traites reviennent impayées.

Le résultat de tout cela est que la production européenne — et française en particulier — reprend tous les jours un peu de la place qu'elle occupait avant la guerre. Et ceux qui, dès à présent, ont recours à elle, s'en trouvent bien ; ils réalisent des recettes qui les encouragent à persévérer et qui engagent leurs collègues à les imiter.

Il y a là un exemple à méditer pour certains exploitants européens — voire français.

Regardons d'abord ce qu'il y a chez nous avant de chercher chez les autres.

L'Enseignement rural par le Cinématographe en Angleterre

Sous le titre *Phonographes et cinématographes dans les écoles anglaises* un journal a publié récemment l'information suivante :

« Dans le comté de Middlesex, toutes les » écoles populaires sont, depuis le 12 janvier, » dotées de phonographes et de cinématographes, couplés pour un même enseignement et » qui circulent d'école en école, à tour de rôle, » dans le but d'apprendre aux petits paysans » à reconnaître les différentes variétés d'oiseaux qui se trouvent dans leur région.

» Des films confectionnés tout exprès leur » montrent ces oiseaux dans quelques évolutions typiques, et le phonographe, en même » temps, leur fait entendre, de façon précise, » les modulations spéciales de leur chant.

» Les gens de la campagne et, à plus forte » raison ceux des villes, sont mal renseignés » d'ordinaire sur les nombreux oiseaux qui les » entourent. Ils ne s'y intéressent pas et sont » incapables de les reconnaitre en les écoutant.

» C'est cette lacune fâcheuse que les pe» tits écoliers du Middlesex, eux au moins, » verront comblée.

» Oiseaux sauvages et oiseaux familiers » seront désormais distingués, compris par » eux. »

Vous apprécierez comme moi, je l'espère, la saveur particulière de ces quelques lignes bien propres à différencier les tempéraments anglais et français.

En France, les citadins ne manquent certes pas de se gausser des gens de la campagne ; mais, cependant, lorsqu'ils entreprennent de leur en remontrer, ce n'est généralement pas le domaine de la culture ou des animaux rustiques qu'ils choisissent de préférence : *Suum cuique*.

En Angleterre, aux dires de notre confrère, l'audace est poussée jusqu'aux limites du paradoxe et le phonographe doublé du cinématographe est appelé à remédier à la « confusion des langues » d'un nouveau genre qui sévirait dans les campagnes anglaises.

O Swift, tu dois être fier de tes petits-fils !

A vrai dire, nous avons tort d'ironiser, et notre ministre de l'Agriculture, si l'article ci-dessus était tombé sous ses yeux, aurait depuis longtemps compris le parti à tirer de l'admirable invention qui nous est ainsi révélée.

Si la campagne se dépeuple, c'est parce qu'elle est incomprise des habitants des villes comme de ceux des champs; pour les y ramener comme pour les y retenir, il faut leur en révéler les charmes idylliques.

De là à commencer par une compréhension plus complète des chants d'oiseaux, qui eût ravi un saint François d'Assise, il n'y a qu'un pas... si petit... qu'un canard lui-même le franchirait sans peine, eût-il les ailes coupées.

En France, où la simplicité bon enfant est conforme à notre caractère, le canard se sert « à la rouennaise ». S'ils en ont en Angleterre, ce que je leur souhaite, tout permet de croire que les petits écoliers de Middlesex n'hésiteraient pas à trouver infiniment supérieure cette façon de reconnaître et de « comprendre » les « oiseaux familiers de leur pays ».

Mais que pensez-vous, dira-t-on, de la méthode préconisée? A votre avis, peut-elle être efficace?

Pour répondre à la question, l'interview des oiseaux de Middlesex s'impose.

Eux seuls peuvent apprécier si le phonographe et le cinématographe risquent d'atteindre semblable résultat... et surtout s'ils ont intérêt à être aisément reconnus de leurs frères supérieurs.

Car l'article oublie d'indiquer si cet enseignement merveilleux a pour but de les épargner ou, au contraire, de les mieux connaître pour les occire plus sûrement.

Si parmi les oiseaux de Middlesex il s'en trouvait d'aussi perspicaces que certaine alouette de la fable de La Fontaine, la réponse ne manquerait pas d'être piquante.

Et quel enseignement nous en tirerions alors !

DU COTÉ DE L'ORCHESTRE

La question de la musique au cinématographe se pose depuis qu'il y a des orchestres dans les salles de projection, — c'est-à-dire depuis qu'il existe des cinémas. Et il serait osé d'affirmer qu'elle ait sérieusement évolué. Certes, il y a dans beaucoup d'établissements d'excellents orchestres : leur musique ne manque ni de mesure, ni d'harmonie... mais elle n'est pas en harmonie avec l'action qui se déroule sur l'écran.

Au début, la musique était considérée comme sans importance : elle était destinée à occuper les entr'actes.

Mais aujourd'hui, en raison même des sacrifices consentis par les directeurs pour leurs programmes musicaux, — de l'importance et de la qualité des orchestres, — l'organisation musicale doit atteindre de meilleurs résultats. Pour parler comme les gens d'affaires, elle doit « donner un rendement plus élevé ».

L'arrangement d'un programme musical, pour un film quelconque, même lorsque toutes indications utiles ont été données par l'éditeur, nécessite un travail spécial de mise au point pour assurer une adaptation suffisante.

Il faut considérer que la plupart des drames durent une heure ou plus ; on n'obtiendra que de mauvais résultats en ne jouant que quelques morceaux — se répétant sans cesse — pendant ce temps ou en coupant le temps, au petit bonheur, de morceaux de musique et de silence.

Il faut croire que le mal n'existe pas chez nous seulement, car voici ce que pense et ce que vient de publier, à ce sujet, un « augure » américain :

M. Lachenbruch, de la Goldwyn, prévoit qu'un jour viendra où les compositeurs écriront des partitions spéciales pour les films. Il base son argumentation sur un précédent : la combinaison de la musique et des films à Vienne, où un opéra cinématographique fut représenté. Il faut dire que cette pièce fut partie jouée, partie filmée. Précédent hybride, dira-t-on, non sans raison. Le fait n'en reste pas moins que la cinématographie a besoin de musique spécialement adaptée.

Cependant M. Lachenbruch reconnaît qu'on ne peut pas demander à de grands compositeurs de faire des partitions pour les films dans la forme actuelle.

» Cette forme, dit-il, n'est pas suffisam» ment déterminée pour empêcher qu'un film » ne soit très rapidement démodé. Le jour » viendra, cependant, où les accompagne» ments musicaux pour les films dramatiques, » deviendront partie intégrante de ceux-ci.

» La nécessité d'adapter de la musique au » film est plus évidente encore si on considère » les méthodes musicales, leur thème et leur » mesure. Le fait que leurs accents sont com» pris dans le monde entier sans paroles, » démontre que cette musique peut être en » contact intime avec les films et le compo» siteur ferait bien de s'inspirer de cette con» sidération.

» Mais à l'heure actuelle, les éditeurs ciné» matographistes trouvent plus économique de » faire faire des adaptations musicales plutôt » que des partitions spéciales.

» Les éditeurs, conclut M. Lachenbruch, » ne peuvent pas, à l'heure actuelle, être blâ» més, car, dans de nombreux établissements, » l'orchestre est réduit à sa plus simple expres» sion, et ne permettrait pas l'interprétation » des partitions à grande envolée, qui néces» sitent un orchestre important et qui seraient » dénaturées fâcheusement par les orchestres » réduits des établissements régionaux.

Peut-être les exigences du mélomane américain sont-elles exagérées. La représentation des mots, des couleurs par la musique est une autre antienne ; et il semble que ceux qui se sont appliqués à sa réalisation aient souvent témoigné d'une confiance exagérée. Il n'y en a pas moins là une amélioration à étudier.

Un autre spécialiste, un Anglais, celui-là, donne les conseils suivants, qui ont le mérite d'être concrets et pratiques... à défaut de mieux, car nous laissons aux chefs d'orchestre le soin d'apprécier.

» Des morceaux de 3/4 andante, 2/4 allegretto, et 6/8 moderato, donnent de la variété et de la couleur au programme. On doit éviter la répétition de morceaux appréciés, qui peuvent plaire à un musicien, mais qui ne seraient pas du goût de l'auditoire.

» Un répertoire des morceaux joués, indiquant les dates, évitera précisément des répétitions trop fréquentes.

» Il y a une tendance, dans beaucoup d'établissements, à jouer à pleine résonnance. Le cerveau de l'auditoire devient confus, il y a une limite au volume des sons.

On peut ajouter à cela qu'il faut aussi se méfier des airs qui, plaisant trop au public, risquent, revenant trop souvent, de tourner à la rengaine.

Enfin, s'il ne faut pas abuser des silences, il faut savoir en user, surtout si la partition n'est pas des plus appropriées au sujet projeté. Un silence soudain souligne puissamment un dénouement. Le poète décrivant la mort d'une enfant évoquée par les sons, ne dit-il pas :

Une note... un silence... une note : la mort.

Il est vrai que c'était Beethoven qui était au clavecin.

LES IMAGES QUI PARLENT

C'est chose faite, assure-t-on, le cinématographe et le phonographe sont mariés. Le Radiophone est né de cette union.

Un dispositif vient d'être mis au point, par lequel un certain nombre d'appareils de projections peuvent opérer synchroniquement avec un poste projecteur émetteur situé dans une station de radiophone.

Quel est le principe du film radio-parlant?

Un film est établi au Studio suivant les méthodes habituelles, l'auteur du scénario ayant en même temps fourni les paroles, indiqué les bruits, tout comme s'il s'agissait d'une pièce de théâtre.

Un certain nombre d'établissements de projection sont munis d'appareils de réception radiophonique et un dispositif synchrone est adapté à l'appareil projecteur.

Les acteurs, — qui peuvent être les mêmes que ceux qui ont « tourné » le film, — se réunissent à la station d'émission.

Dans les salles, après l'ouverture musicale, chaque cabine reçoit de la station centrale le signal de départ. L'appareil émetteur projette sur un écran placé à proximité et, simultanément, à une fraction de seconde près, les écrans des divers établissements reliés par T. S. F., reçoivent la même projection.

A la station émettrice, les acteurs disent leur rôle mot à mot, avec l'intonation, comme s'ils le jouaient, en réglant leur « débit » d'après le déroulement du film qu'ils suivent sur l'écran.

De la sorte, au loin, dans ces salles de cinématographes abandonnées, lorsque l'héroïne appellera au secours, le public entendra ses cris. Il entendra aussi les tendres encouragements du héros qui vole à son secours et le coup de revolver qui mettra fin à la carrière du traître.

Le cinéma-radiophone est l'invention de M. Harry J. Powers, du théâtre colonial de Chicago. Le premier essai fut tenté au Studio de la Rothacker Films C^ie^, sous la direction de M. Frank Bacon.

Evidemment telle innovation n'est pas encore

(A suivre page 41.)

Grimper au Sommet du Monde

A l'assaut du Mont Everest

"C'est une admirable performance sportive" a dit le célèbre explorateur Bonvalot, l'homme qui connaît le mieux le Thibet et le haut Pamir pour en avoir, un des premiers, affronté la rudesse. Sa mission ne consistait pas à gravir les cimes ; mais, de loin, il a vu l'Everest et l'Himalaya, et les pics vertigineux qui sont les pignons de ce toit du monde.

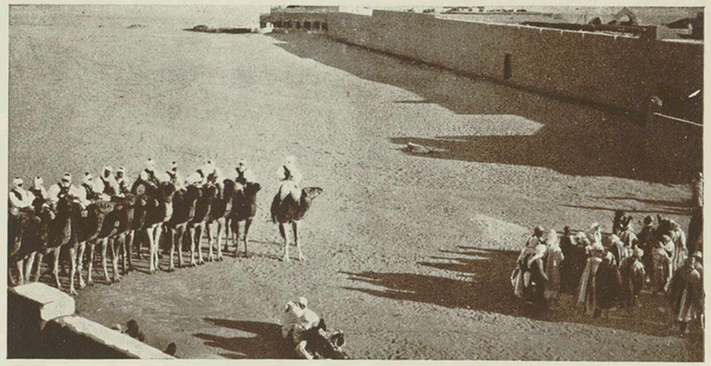
Le film lui a révélé de plus près la défense des abîmes et le hérissement des glaciers tout autour de la montagne où l'oiseau sentirait qu'il n'a plus d'ailes ; et quand il apprécie la prouesse des ascensionnistes, c'est en maître lutteur qui peut estimer la grandeur des obstacles et juger la vaillance de ses pairs. Il voit que le faîte inviolé, dès que l'air trahit les courages, il faut le conquérir au péril de la vie, mètre à mètre. Et de là provient, pour lui et pour tous, l'émotion palpitante de cette suprême escalade

AU SOMMET DU MONDE
A L'ASSAUT DU MONT EVEREST

Expédition britannique de 1922

LA TRAVERSÉE DU SAHARA EN AUTOS CHENILLES

Mission HAARDT - AUDOUIN - DUBREUIL



Entre la plantureuse Algérie et Tombouctou, la riche mystérieuse, la route est barrée sur 3.000 kilomètres, par une terre morte et embrasée ; l'immense coupure de stérilité et de feu du Sahara.

Cependant, il y a des millénaires, un chemin continu joignait l'opulence des deux régions Il y pleuvait alors. Les eaux coulaient tout le long de la vaste contrée aujourd'hui désolée. Puis, petit à petit, sous le ciel d'un azur trop constant, le sol altéré a bu les fleuves, ne laissant que des *oueds*, leurs lits desséchés. L'homme a fui. Le sable profond, à son tour, d'une goulée soudaine, a vidé les puits si brusquement que les rapides gazelles n'ont pas eu le temps de gagner les abreuvoirs lointains et ont blanchi de leurs os les pistes du désert. A des distances formidables, des oasis abritent encore quelques humains; au milieu, le Hoggar, avec ses sources intermittentes, permet aux Touareg de ne pas mourir de soif et de faim en enviant les arabes qu'ils estiment gorgés et somptueux.

Les imposantes images du film, empreintes de la grandeur et de l'éclat des pays traversés, montrent les intrépides personnalités de la Mission HAARDT, AUDOUIN - DUBREUIL tâchant de découvrir, à travers ces solitudes, la voie reliant la Méditerranée au Soudan par où furent acheminés tant d'or, tant d'ivoire, tant de richesses et par où, désormais, passerait la vie.

On conçoit les cris de joie qui, après la première stupeur, saluent leur approche. C'est avec tout l'enthousiasme de l'espérance qu'ils sont accueillis des habitants prisonniers de cet infini stérile. Les Français voient des compatriotes qui abolissent l'éloignement de la *Mère Patrie*, les fatigues et les périls du voyage. Les Touareg, malgré leur défiance naturelle, devinent qu'ils frôlent l'affranchissement des aridités accablantes; et l'aménokal, en tendant la main aux explorateurs, tend la main à une civilisation régénératrice. Dès lors, les danses langoureuses des femmes sculpturales, les fantasias des Imrad, d'une beauté sauvage, les festins, les présents échangés, ces réjouissances prennent ici une signification plus haute que celle des fêtes occasionnelles car pour tous, dans le cœur des êtres de différentes races assemblées, elles célèbrent

La Résurrection du Désert.

Exclusivité Gaumont

Est-il heureux ?

C'était la question que posait Mazarin avant d'accorder sa confiance à quelqu'un ; interrogation qu'on pourrait se faire au sujet d'un auteur de films, quand il s'agit de sa nouvelle œuvre. Ce ne serait pas une sorte de superstition qui se soumet aveuglément aux chances du sort ; être heureux signifierait pour le Directeur de salle comme pour l'habile ministre, avoir l'esprit qui prépare les succès et le talent qui les fixe. Etre heureux impliquerait aussi le don des pièces bien venues qui, pareilles aux êtres de forte vitalité, ont été conçues dans la joie et enfantées dans l'allégresse.

Les DROITS de l'ENFANT

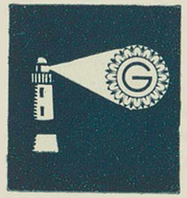
le film récemment terminé de **Louis FEUILLADE** a, dans ces conditions, été tourné sous les plus favorables auspices. Réalisateur, décorateur, acteurs, opérateurs, machinistes même, y ont travaillé avec cet élan irrésistible, ce contentement intime que donne le pressentiment des prochaines victoires. Aux heures de délassement, après des scènes grandioses mais hardies, telles que le tremblement de terre, après des ouvrages de somptuosité minutieuse, tels que la reconstruction de la *Belle de Mai*, on les a vus se livrer à des jeux plaisants qu'animait la gaîté débordante des réussites. Ici, un aide simulait l'homme-canon avec une caronade de la Goélette ; ailleurs, Herrmann et Biscot se lançaient des balustres ou des chapiteaux de la ville détruite, sculptés dans le liège heureusement. Il y avait dans les cerveaux la griserie des conquêtes certaines ; et le soleil qui se leva sur l'incendie du bateau sembla, pour tous, être un autre soleil d'Austerlitz.

Si les triomphes passés sont comme une assurance des triomphes futurs, si d'un même filon s'extrait un même métal, souvenez-vous de *Judex*, de *Barrabas*, des *Deux Gamines*, de tant d'autres œuvres du même maître, et de l'acclamation des foules qui saluait leurs seuls noms sur l'écran. Avec un nouveau film du même auteur renait l'âge d'or des enthousiasmes populaires. Ses drames répondent à l'idéal des multitudes. La justice immanente qui les grandit, le rire près des larmes, les sentiments généreux qui trouvent un écho retentissant dans l'âme du public, l'impatiente curiosité qu'éveille dans l'esprit une intrigue toujours imprévue vivifient éternellement leur vogue. Et puisque, sans contredit, en tant que réalisateur, Louis FEUILLADE est heureux, vous qui avec **LES DROITS DE L'ENFANT** suivrez la brillante fortune de ses créations

vous le serez aussi

LES DROITS DE L'ENFANT, mélodrame en 5 périodes de Louis FEUILLADE
est le nouveau titre du film dénommé précédemment **LA REVENANTE**

Film GAUMONT



l'éblouissante lumière du phare

la grande amie des marins □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □
Pendant les longues nuits obscures, ils comptent sur elle pour continuer leur route vers le port □ □ □ □ □
Vous devez, vous aussi, compter sur une bonne lumière pendant votre projection ; lumière brillante et d'une grande régularité, qui vous assurera le meilleur rendement des films que vous présentez □ □ □ □ □ □
Il n'est pas de système d'éclairage plus étudié, plus robuste et plus simple que □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □ □

L'ÉCLAIRAGE AURILUX

Demander renseignements
au **GAUMONT - MATÉRIEL**
35, Rue des Alouettes
-- PARIS (19e) --

RÉÉDITION SENSATIONNELLE

René CRESTÉ
dans
JUDEX
LE PLUS GRAND SUCCÈS DE L'ÉCRAN
en une seule séance
(2800 mètres environ)
Film **Gaumont**

LE RECORD DE L'AUDACE EST BATTU

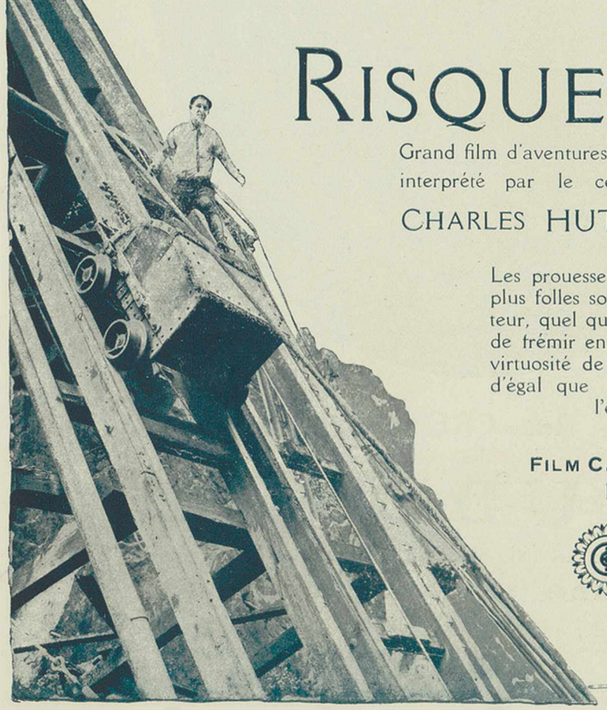
RISQUETOUT

Grand film d'aventures en dix épisodes
interprété par le célèbre acrobate

CHARLES HUTCHISON

Les prouesses les plus téméraires et les plus folles sont dans ce film. Le spectateur, quel qu'il soit, ne peut s'empêcher de frémir en admirant le courage et la virtuosité de Ch. Hutchison qui n'ont d'égal que le talent dramatique de l'excellent artiste.

FILM C. D
Exclusivité **GAUMONT**



Gaumont et Sol-Lesser
PRESENTENT

JACKIE COOGAN
DANS
Olivier Twist.

La présentation au public de l'adaptation cinématographique du chef-d'œuvre de Dickens a été un véritable triomphe pour le petit prodige américain. Des milliers de spectateurs ont acclamé avec enthousiasme le merveilleux bambin qui a su interpréter avec un rare talent la douloureuse odyssée d'Olivier Twist.

Ces affiches sont à votre disposition

Affiches un morceau — Format 110 × 150

EN AFRIQUE ÉQUATORIALE

Après les fauves de la brousse, éléphants et lions ; après les géants noirs, les nains et les gorilles, l'expédition du Prince Royal de Suède a rencontré ces formidables amphibies, les hippopotames. Dans le courant des eaux que leur présence a rendu désert, car d'un coup de leur échine puissante ils font chavirer les plus lourdes pirogues, les *chevaux de fleuve* viennent s'ébrouer en troupe. Aucun nègre n'oserait s'aventurer dans leur domaine liquide tant la gueule de l'hippopotame est effrayante à voir.

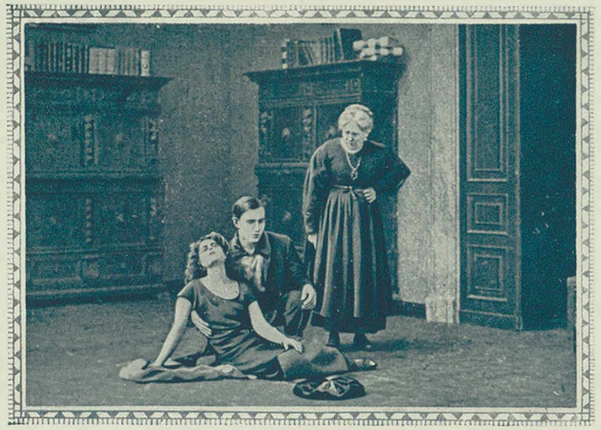
Le film a pu surprendre leurs longs bâillements ; il montre les énormes cylindres de leurs molaires capables de broyer en pâte les arbrisseaux. La finesse de leur matière excite la convoitise des chercheurs d'ivoire ; mais l'hippopotame une fois tué, il ne faut pas moins que la vigueur d'une quarantaine de noirs pour hâler jusqu'au rivage la masse pesante de son corps. Jamais on ne vit au cinéma, et d'aussi près, en leurs évolutions, tant de ces pachydermes ; et on ne les y reverra probablement plus. C'est une espèce qu'achève de détruire, sur le sol africain,

la Chasse aux Monstres Aquatiques

Svenska Film — Exclusivité **Gaumont**

Publié par Sciences et Voyages

PINA MENICHELLI



DANS

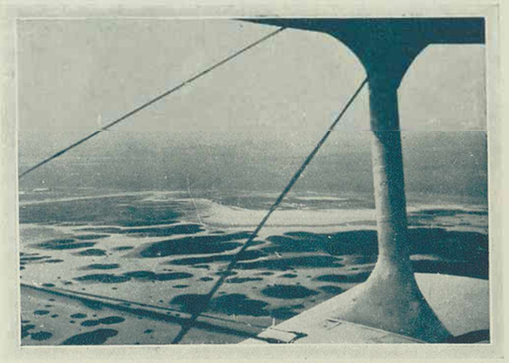
L'INCONNUE

COMÉDIE DRAMATIQUE en QUATRE PARTIES

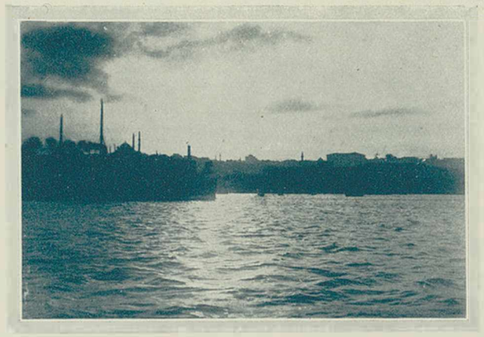
Antonio de Scenta est heureux, à cette époque de vacances, d'avoir son fils Pierre auprès de lui, dans sa riche propriété des Abruzzes. La mère, l'aïeul et Marinella, la fiancée du jeune homme, partagent sa joie. Ce bonheur paisible est, hélas, de courte durée. Un soir, deux automobilistes en panne se présentent, accompagnés d'une femme, auxquels le maître du domaine offre l'hospitalité. Ces survenants ne sont que des voleurs. Surpris la nuit par leur hôte en train d'exercer leur triste industrie, ils réussissent à lui échapper. La femme, blessée, reste entre ses mains et lui avoue que les deux bandits la terrorisent pour faire d'elle leur complice. Antonio consent à la garder jusqu'à son complet rétablissement et promet le silence. Mais Pierre sent s'éveiller en lui un amour soudain pour l'inconnue : et quand elle est guérie et qu'elle repart vers sa destinée, il comprend qu'il ne l'oubliera pas. Les vacances terminées, Pierre a repris de nouveau ses études à la ville et le hasard met de nouveau l'inconnue sur son chemin. Ses aveux sont bien accueillis : ils vont vivre ensemble leur vie. Mais, d'après les fréquentes demandes d'argent de son fils, Antonio devine une part de la vérité qui lui est révélée tout entière dès qu'il arrive. Alors, il essaie de le détourner de sa passion en lui représentant que la femme qu'il aime est une de celles que le premier venu achète ; il lui en donnera la preuve. En effet, sous la menace de la livrer à la justice, il obtient que l'inconnue le suive en cabinet particulier. Pierre, qui guette, les surprend. Quand il interroge sa maîtresse, celle-ci lui répond les mots qu'a dictés le père. Fou de jalousie indignée, Pierre étrangle la femme et lorsque les magistrats surviennent : "C'est moi qui l'ai tuée!" s'écrie Antonio.

Publicité : 1 affiche 110×150 — Photos et galvanos

Union Cinématographique Italienne U.C.I **Contrôlée par Gaumont-Location**



En plein vol



Le crépuscule à Constantinople

Vue sur la Corne d'Or

Un raid aérien à travers l'Europe Centrale

Film **Gaumont**

Partis de Londres, deux collaborateurs des Etablissements **Gaumont** se sont rendus a Constantinople en avion, en faisant escale à Paris, Strasbourg, Prague, Budapesth, Belgrade, Sofia et Bucarest. Les vues qu'ils ont enregistrées au cours de cette importante randonnée, tant en plein vol qu'à terre, constituent un film du plus grand intérêt que chacun voudra voir. L'aviation exerce déjà, par elle-même, un énorme attrait sur le public. Mais le sport n'est pas tout, il y a aussi la beauté des pays survolés. Tout cela est dans le film et c'est la meilleure garantie de son prochain succès.

Gaston MODOT

ET LA DÉLICIEUSE ARTISTE

France DHELIA

sont les interprètes de

PETIT HOTEL A LOUER

L'auteur a été particulièrement bien inspiré en confiant les deux principaux rôles de sa comédie à l'exquise France Dhélia et à l'amusant Modot. Ces excellents artistes mènent le jeu avec entrain, avec bonne humeur, avec esprit, et le public, séduit par le scénario, la mise en scène et l'interprétation, goûtera avec la plus vive satisfaction l'œuvre fine et charmante qu'a signée le jeune et talentueux metteur en scène

pière colombier

.....

PETIT HOTEL A LOUER

Film **Gaumont**

.....

La Réédition d'un Grand Succès

LES DEUX GAMINES

Grand Ciné-Roman en 12 épisodes
de LOUIS FEUILLADE

interprété par
SANDRA MILOWANOFF, OLINDA MANO
et BISCOT

Tout le monde se souvient encore de l'immense succès remporté par le magnifique ciné-roman de Louis Feuillade. Le public et la critique furent unanimes à applaudir la maîtrise du célèbre metteur en scène et le grand talent des interprètes. Rarement une œuvre fut plus populaire. Il faut dire aussi qu'elle contient tout ce que le public recherche, c'est-à-dire du drame et du comique savamment dosés. La réédition connaîtra le même succès que l'édition et nous ne saurions trop engager MM. les Directeurs à profiter de cette intéressante reprise.

Film GAUMONT

LES MERVEILLES DE L'AMAZONE

UNE des supériorités du cinématographe lorsqu'il pénètre dans un pays à peine exploré, plus deviné que connu, comme les vastes régions qu'arrose l'Amazone, est d'en capter toutes les merveilles avec un éclectisme artiste, une curiosité qui sait découvrir un intérêt pour l'esprit dans ce qui attache le regard. Le savant n'enregistre que les particularités de la flore ou de la faune, le géographe ne relève que les données topographiques, le trafiquant n'est attentif qu'aux phénomènes de la production, l'homme de lettres ne décrit que le pittoresque ; le film seul recueille tous les traits caractéristiques, donne à chaque détail une place significative et montre ainsi, à l'écran, l'entière physionomie d'une contrée dans sa diversité harmonieuse.

Tout le long des rives de ce fleuve que l'abondance de ses eaux fait le plus grand du monde, si la civilisation apporte l'éclat de ses monuments et de ses industries, en quelques capitales improvisées, l'énigme de la forêt vierge reste toujours obscure. La légende gravée sur les rocs en caractères indéchiffrables et dont la tradition se transmet, par quelle voix mystérieuse, à travers la profondeur des bois, semble y revivre à certaines époques de l'année et frôler les réalités contemporaines. D'où viennent ces tribus de sauvagesses qui s'en retourneront demain ? De quels coins de la Sylve sont-elles parties, ces indiennes, nues sous les arabesques du tatouage et qui, en lignes serrées, paraissent se défendre contre l'approche des hommes ? Sont-elles une figuration symbolique des Amazones disparues ?

Cependant, à côté, les riverains laborieux, affranchis des puérilités, pêchent en abondance le *haddok*, le lamantin, les tortues dont l'Europe est si friande. Tandis que les sauvages, qui ne connaissent pas le fer, mais qui connaissent l'or dont le brillant durable les séduit, amusent leur ingénuité à des arts primitifs, d'immenses usines métallurgiques fonctionnent tout près d'eux, l'élevage intensif, la récolte du cacao, du caoutchouc, du coton enrichissent leurs voisins plus modernes. Le fleuve lui-même présente, en ses aspects, des dissemblances aussi fortes, tantôt large comme une mer, coulant avec majesté, tantôt encaissé et torrentueux, ici, poissonneux, au lit de sable fin, là, infesté d'alligators et le fond hérissé de raies épineuses, ailleurs, sillonné de pirogues qui ressemblent à des oiseaux ou de *steamers* et de maisons flottantes, bordé de berges parfois nues, mais le plus souvent diaprées de plantes prodigieuses. Et la variété de tous ces contrastes rendent plus éclatantes encore

LES MERVEILLES DE L'AMAZONE

publié par
" Sciences et Voyages "

Exclusivité Gaumont

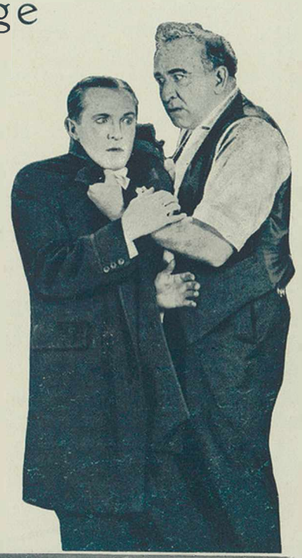
LA FILLE DE MALONE

Comédie dramatique en quatre parties

interprétée par

Norma Talmadge

Norma Talmadge est considérée à juste titre comme l'une des plus grandes vedettes de l'écran, dans le monde entier, et l'on peut dire que chacune de ses créations est un succès assuré. Dans "La Fille de Malone" la charmante et jeune artiste interprète un rôle d'une grande délicatesse dans lequel elle a fait montre de toute la puissance et de toutes les finesses de son talent dramatique.



First National Pictures

Exclusivité Gaumont

La Marguerite **Gaumont**

à la

Foire de Bruxelles

Le stand **Gaumont**, installé dans la perfection par notre agence de Bruxelles, attire et retient les visiteurs de la grande foire commerciale belge ; tous prennent un grand intérêt à la démonstration de nos appareils et chacun apprécie le progrès apporté par les dernières créations de nos usines.

Ducros, Lefèvre & Colas, 7, Rue Croulebarbe. — Paris.

Pathé Consortium Cinéma

TABLE DES MATIERES

PROGRAMME N° 30 - 1923

MARQUES	TITRES	GENRE	MÉTRAGE	N° de référence	PUBLICITÉ
Pathé Consortium Cinéma	**Les Rodeurs de l'air** 3e épisode : *Suspendue dans les airs*	Grand Film en 10 épisodes	485 m. env.	2437	1 aff. 80×240 - 1 aff. 160×240. 1 série de photos. 2 aff. 120×160 par épisode.
Pathé Consortium Cinéma	**Le Comte de Monte Cristo** 2e partie	Réédition en 2 parties	2175 m. env.	2432	1 aff. 160×240 - 2 aff. 120×160 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	**Lui au Club mystérieux**	Scène comiq. jouée par Harold Lloyd	265 m. env.	2435	1 affiche 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	**Pathé-Revue N° 30**	Documentaire	200 m. env.	2436	1 affiche générale 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	**Pathé-Journal**	Actualités	—	—	1 affiche générale 120×160.

HORS PROGRAMME

Pathé Consortium Cinéma	**L'Heureux hasard**	Comédie en 4 parties	1210 m. env.	2433	1 affiche 120×160. 1 série de photos.

PROGRAMME N° 31

Pathé Consortium Cinéma	**Les Rodeurs de l'air** 4e épisode : *Le Prisme de cristal*	Grand Film en 10 épisodes	550 m. env.	2441	1 aff. 80×240 - 1 aff. 160×240. 1 série de photos. 2 aff. 120×160 par épisode.
Pathé Consortium Cinéma	**Deux amours**	Comédie dramatiq. en 5 parties	1750 m. env.	2438	2 affiches 120×160. 1 série de photos.
Pathé Consortium Cinéma	**Le Suicide de Charlot** (*Réédition*)	Scène comique jouée par Charlie Chaplin	180 m. env.	2439	1 affiche 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	**Pathé-Revue N° 31**	Documentaire	200 m. env.	2440	1 affiche générale 120×160.
Pathé Consortium Cinéma	**Pathé-Journal**	Actualités	—	—	1 affiche générale 120×160.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente LÉON MATHOT dans

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

d'après Alexandre DUMAS père et Auguste MAQUET
Adaptation et mise en scène de H. POUCTAL

DEUXIÈME PARTIE

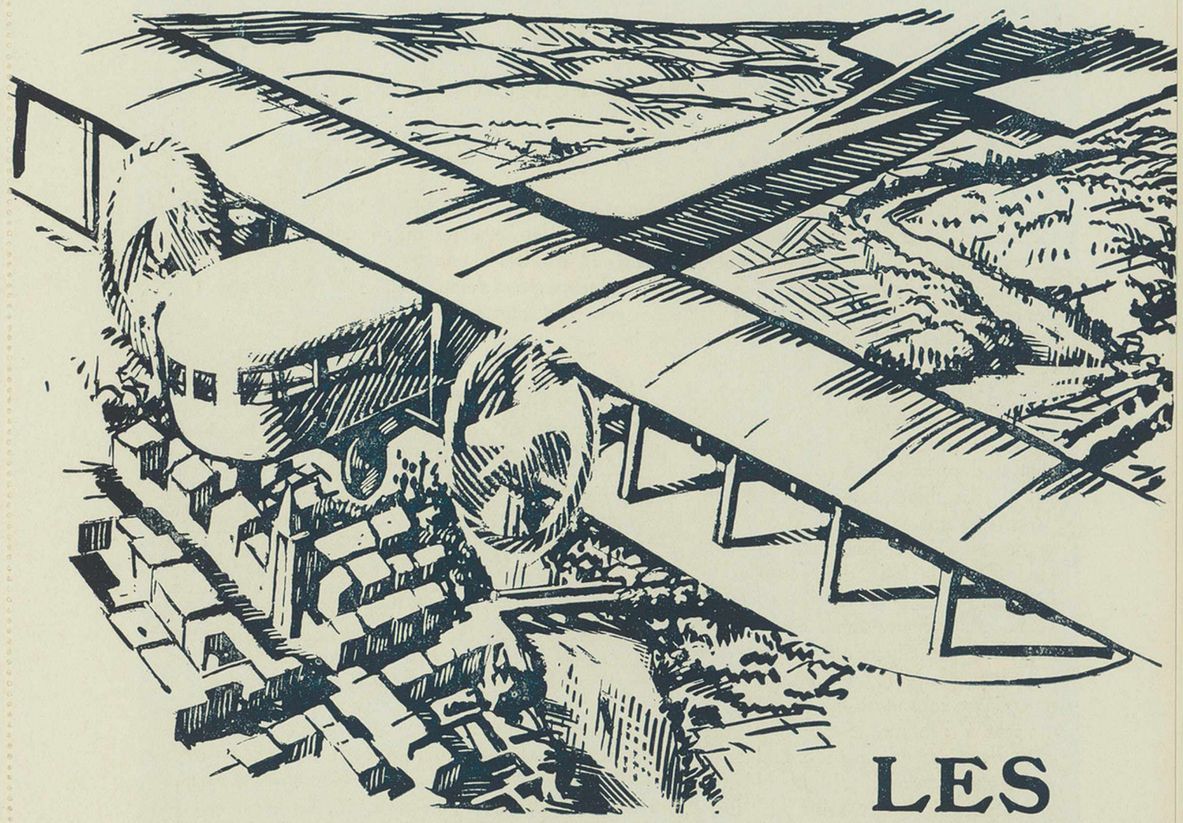
PROGRAMME N° 30 - Référence 2432 - Métrage : 2.175 mètres environ
Publicité : 1 affiche 160×240 - 2 affiches 120×160 - Une série de photos

Monte Cristo place des fonds chez Danglars afin de pouvoir tenir le misérable. Il se fait présenter à Villefort qui s'est lié avec Morcerf et Danglars, dont la fille doit épouser Albert de Morcerf. Un certain Bertuccio apprend à Dantès que, ayant suivi un soir le magistrat pour l'assassiner, jusqu'à une villa isolée d'Auteuil, il l'avait vu, enterrant dans son jardin une longue caisse de bois. Bertuccio l'avait déterrée et y avait trouvé un enfant nouveau-né, vivant encore. Il l'avait emporté, l'avait élevé et avait pu se confirmer dans la certitude que c'était un enfant adultère de Villefort et de Mme Danglars. Il avait d'ailleurs fort mal tourné et, quittant son père adoptif, venait d'être envoyé au bagne. Quant à Mondego, Dantès, sachant qu'il avait été au service du pacha de Janina, et ayant pu faire une croisière dans ces parages, avait acheté la fille du pacha, maintenant esclave qui lui avait appris que c'était par une trahison de Mondego que le pacha avait été vaincu et tué et qu'elle même était réduite à l'esclavage. Monte Cristo conduit Danglars à la ruine par une série de spéculations et dénonce Morcerf à la chambre des pairs, qui le chasse honteusement. Enfin, Benedetto s'étant échappé du bagne, Monte Cristo le fiancie à la fille de Danglars et au moment du mariage, le fait arrêter. En même temps, Bertuccio dénonce le crime de Villefort, qui devient fou.

Danglars seul surnage encore. Le scandale du mariage de sa fille ayant achevé de le perdre dans l'opinion publique, il réunit cinq millions volés, et s'embarque pour l'Amérique.

Mais on n'échappe pas si aisément à Monte Cristo !... Danglars est suivi, débarqué et fait prisonnier. Il est condamné à payer le moindre aliment à un prix qui dépasse tous les taux de la vie chère, une pomme lui coûte 20.000 francs, un poulet 100.000. Au bout de huit jours, plus un sou ne lui reste et il commence à mourir de faim.

C'est à cette minute que Monte Cristo se révèle. Se faisant reconnaître de Danglars, il l'envoie, ruiné et déshonoré se faire pendre ailleurs. Son œuvre terminée, Dantès remercie en son cœur l'abbé Faria auquel il doit sa puissance ; puis il épouse la douce et charmante Haydée la fille du pacha de Janina, et il part avec elle pour un long voyage d'amour, au pays des prodiges, où le conte de fée qu'est sa vie, paraîtra certainement tout naturel.



LES RODEURS DE L'AIR

Grande série angoissante en 10 épisodes

Interprétée par **June CAPRICE** *(June Elliott)*

Frank REDMAN *(Professeur Elliott)*

Peggy SHANOR *(Tharen)*

Harry SEMELS *(Docteur Santro)*

Charles REVEDA *(Bean)*

Joé CUNY *(Murdock)*

Spencer BENNETT *(Sergent Doyle)*

et

George B. SEITZ *(George Olivier Rockwell)*

LES RODEURS DE L'AIR

Troisième Episode : SUSPENDUE DANS LES AIRS

PROGRAMME N° 30 - RÉFÉRENCE **2437** - Métrage : 485 mètres environ
Publicité : 1 affiche 80×240 - 1 affiche 160×240 - 2 affiches 120×160 par épisode

Se glissant de maison en maison dans tous les coins sombres de la bourgade thibétaine. Georges et Jeanne sont passés inaperçus ; ils touchent les dernières masures, le désert est proche. A cette minute, Georges, aperçevant deux chevaux attachés à une terrasse, comprend que le salut est là et quitte un instant Jeanne pour s'emparer des animaux. Le sort, acharné contre les fiancés, veut qu'à cette minute même, un chef thibétain passe au galop dans la rue sombre où se cache la jeune fille. Il aperçoit Jeanne et, saisi par la beauté de cette fille blonde, l'enlève sans autre forme de procès et l'emporte à bride abattue dans le désert.

Ce thibétain monte une bête dangereuse qui, affolée sous le poids de sa double charge, s'emballe en plein bled. Dans la folie de la course le ravisseur lâche sa proie, Jeanne roule au bas d'une haute dune. Revenant à elle, la jeune fille a une seconde de joie : non loin brille une petite lumière, une pauvre cabane est là, des moutons paissent à l'entour, Jeanne n'est pas seule dans cette immensité... Hélas ! la mort elle-même vaudrait encore mieux pour la pauvre petite que le secours qui l'attend là, car le berger thibétain qui lui ouvre sa porte trouve l'étrangère bien belle, lui aussi ! Mais n'y a-t-il pas un dieu qui veille sur les amoureux !... Georges, désespéré de ne pas retrouver Jeanne, a suivi, grâce au cheval volé, les traces du coursier emballé, il arrive juste à temps pour sauver Jeanne de l'étreinte de la brute. Poursuivis par la horde de la bourgade, il n'a d'ailleurs pas fini de se battre ; mais Santro, le rôdeur de l'air, est revenu d'Amérique. Le professeur Elliott s'est montré inflexible, il ne consentira à traiter que lorsqu'on lui aura rendu Jeanne.

Tharen vêtue de blanc, apparait au moment où Georges va succomber sous le nombre de ses agresseurs. Les Thibétains la prennent pour une déesse ; Georges et Jeanne n'ont plus qu'à la suivre jusqu'à l'avion qui va tous les emporter. Les aventures terribles du jeune couple touchent sans doute à leur fin... Par malheur, Santro, dans la hâte de s'envoler avant que les Thibétains, revenus de leur première surprise ne tirent sur l'avion, prend son vol sans s'aperçevoir que Jeanne n'est pas encore entrée dans la cabine. Suspendue entre ciel et terre, combien de temps va-t-elle tenir ?

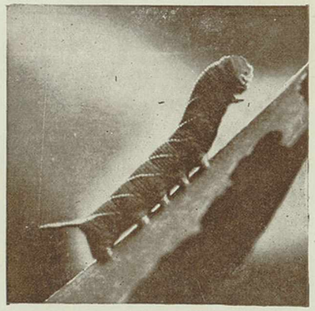
Pathé-Revue

MERVEILLEUX COLORIS

PROGRAMME N° 30

RÉFÉRENCE **2436** - Métrage : 200 mètres environ
Publicité : 1 affiche générale 120×160

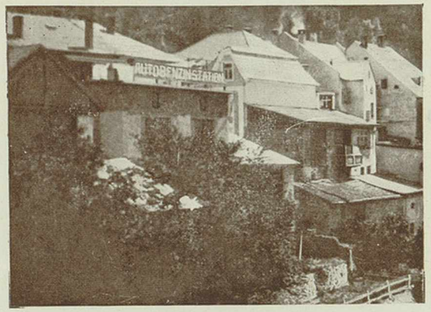
Les Chenilles les plus curieuses. — **Une filature de coton** où l'on voit, dans ses moindres détails, la fabrication du coton. — **Les nids de salanganes**, plus connus sous le nom de nids d'hirondelles ; il faut se livrer à de véritables acrobaties pour les cueillir. — **La vallée de la Tet,** un des sites les plus pittoresques des Pyrénées. (En couleurs).



PROGRAMME N° 31

RÉFÉRENCE **2440** - Métrage : 200 mètres environ
Publicité : 1 affiche générale 120×160

Comment on désagrège une colline. (Très curieux documentaire). — **Poitiers** et ses anciens monuments. — **La pêche aux harengs** prise à bord d'un chalutier, d'un intérêt de premier ordre. — **Les plus jolis sites de la vallée de l'Alberg,** dans le Tyrol. (En couleurs).



Pathé-Journal

La reine des Belges visitant le Salon des Tuileries

Barbot après la double traversée de la Manche en moto aviette

LUI
au club mystérieux

Scène comique interprétée par HAROLD LLOYD

Référence 2435 — Métrage : 265 mètres environ. — Publicité 1 affiche 120×160

Il y a des gens qui n'ont pas de chance... Il y en a d'autres qui en ont. "Lui" est de ce dernier lot. Arrivant dans une ville inconnue, il cherche paisiblement un logement quand une jeune femme arrive vers lui affolée. La pauvre petite est la complice d'une bande d'anarchistes, elle a juré de lancer une bombe et malgré son effroi, elle la lancera. Fort heureusement "Lui" rattrape la bombe au vol et la dépose dans les bras d'un policeman aussi tranquillement que s'il lui tendait un berlingot. La jeune femme s'est enfuie... Cependant "Lui" auquel on a donné l'adresse d'un appartement se trompe de porte et pénètre justement dans le repaire des anarchistes. Un autre que "Lui" serait mis en pièces mais son étoile le protège et son étoile en l'espèce est la charmante lanceuse de bombe dont à la première vue, il a conquis le cœur. S'interposant entre lui et les bandits, elle s'écrie... « Maintenant qu'il est dans la place, gardons-le et profitons de ses talents ». Cette jeune femme est persuasive, sa proposition est acceptée, il ne reste plus qu'à initier "Lui" aux rites du club mystérieux. Grâce à sa malice coutumière, il en sait bientôt plus long que ses instructeurs et, la police survenant, il les leur livre tous en bloc. La jolie lanceuse de bombe trouve seule grâce devant lui, il l'épousera et elle apprendra dans ses bras à mener une vie tout aussi palpitante... mais plus honnête.

Heureux hasard

COMÉDIE EN QUATRE PARTIES

PROGRAMME N° 30 RÉFÉRENCE 2433

Métrage. 1210 mètres environ. - Publicité : 1 affiche 120×160 - 1 Série de photos.

Fred, le fils de John Clary, mercier dans une petite ville de l'Ouest revient de New-York, convaincu qu'il fallait transformer la modeste boutique paternelle en un magasin ressemblant à ceux de la grande ville. Maman Clary était d'avis d'écouter les conseils de son fils et John Clary céda à sa femme. Un immense magasin, nommé " l'Emporium ", fut construit d'après les plans de Fred qui conseilla à son père de lui laisser recevoir les clients au son d'un jazz-band et pendant qu'une jolie femme, en costume léger, exhiberait le corset dernier modèle ; le brave mercier pria son fils de ne plus se mêler de ses affaires et le renvoya à New-York.

Commis dans une grande chemiserie à de très modestes appointements, Fred avait toujours grand peine à gagner le bout du mois !. Cela ne l'empêchait pas d'écrire à maman Clary, que toutes les maisons de New-York se disputaient ce jeune commerçant plein d'avenir. Elle n'en douta point un instant et comme, depuis l'ouverture de l'Emporium, les affaires ne marchaient guère, elle reprocha au père Clary de ne pas vouloir suivre les conseils de Fred. Pendant ce temps, à New-York, Fred après s'être fait voler sa montre et ses derniers sous par une jeune femme de rencontre, était mis à la porte de sa chemiserie. Sans se désoler, il télégraphia à ses parents qu'on lui faisait par ailleurs des offres magnifiques, mais qu'il n'avait rien voulu accepter.

Le surlendemain Fred arrivait et commençait à appliquer sa méthode : musique, exhibitions, attractions de tout genre. L'Emporium se remplit comme par enchantement, et l'on fit quelques affaires. Cependant les choses s'aggravaient... Fred ayant retrouvé sa voleuse de New-York et l'ayant suivie pour la forcer à lui rendre la somme volée, se vit la victime d'une incroyable comédie ; un homme entra, revolver en mains, se disant le mari de cette charmante personne et Fred ne conserva la vie que grâce à la promesse d'une rançon de 5.000 dollars. Pour la payer, il annonça une baisse de prix formidable, par cinq jours de publicité par la ville ; et le septième jour la fameuse vente s'organisait.

Or, arrivait ce jour-là dans Littletown un grand brasseur d'affaires. Passant devant l'Emporium, il considéra la foule qui s'écrasait aux portes.

— Jeune homme, dit-il à Fred, je ne sais ce que vous valez comme commerçant, mais je vous reconnais l'art d'attirer la clientèle. Votre Emporium peut devenir maintenant une très bonne affaire. Je vous l'achète

Un autre que Fred eût sauté sur la proposition ; notre héros se fit prier... Cinq minutes après, le chèque de 50.000 dollars, primitivement proposé se changeait en 75.000 dollars. Le vieux, chèque en main, n'en pouvait croire ses yeux et Fred qui avait pris dans ses bras Ketty, sa douce petite cousine, put lui dire :

— Ketty chérie, voulez-vous m'épouser ?

Et l'amour, comme la fortune, allant toujours aux audacieux, Ketty ne dit pas non !

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA présente

LE SUICIDE DE CHARLOT

Scène comique interprétée par **Charlie CHAPLIN**

RÉFÉRENCE **2439**. — MÉTRAGE : 180 mètres environ. — PUBLICITÉ : 1 affiche 120×160

Charlot a une fiancée délicieuse, mais très jalouse.

Ayant surpris le malheureux Charlot en conversation animée avec sa bonne, elle ne veut plus rien savoir et elle le congédie.

Or Charlot était innocent comme l'agneau qui vient de naître, et s'il était si éloquent, ce n'était pas pour son compte, mais pour celui du valet de chambre qui n'avait pas osé présenter lui-même sa demande en mariage.

Rentré chez lui, Charlot envisage l'éventualité du suicide ; il se saisit d'une fiole de " Poison ", en verse le contenu dans un verre et l'absorbe d'un trait.

Nous le voyons presqu'aussitôt se tordre dans d'affreuses coliques, mais son geste a été trop précipité car à peine a-t-il absorbé le poison que sa fiancée, mieux informée, lui envoie une lettre pour s'excuser d'avoir pu douter un instant de lui.

— « Trop tard, dit-il, je me meurs ».

Charlot a encore un espoir. Une intervention médicale le sauverait peut-être.

Appelé d'urgence, le docteur arrive ; il examine la fiole de poison, mais le domestique de Charlot lui explique que tout cela n'est qu'une farce, car voyant son maître en proie à une intense neurasthénie, il a substitué au poison une dose massive de sulfate de soude.

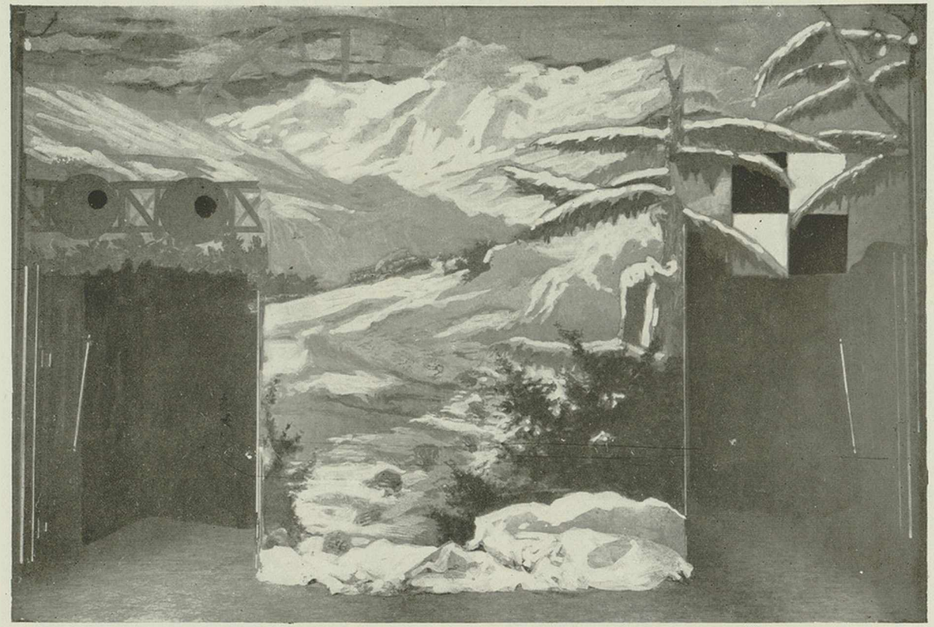
Charlot en sera quitte pour une formidable purge et tout s'arrangera, car sa fiancée, affolée, accourt et le réconforte.

Il en est un cependant auquel il ne pardonnera pas, c'est à son domestique qui s'est permis cette mauvaise plaisanterie, et Charlot lui administre une formidable râclée.

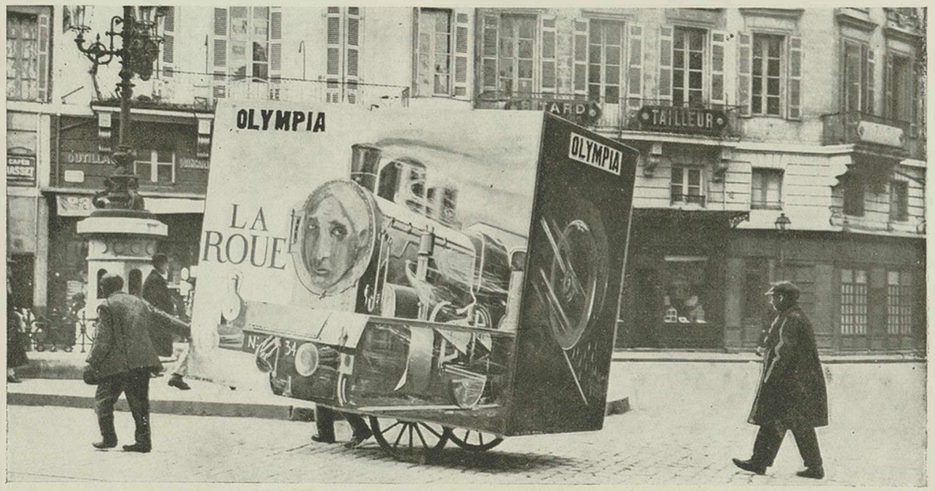
LES RODEURS DE L'AIR

FILM EN DIX ÉPISODES

LA BELLE PUBLICITÉ de MM. les Directeurs



Décoration faite pour "LA ROUE" par le Majestic de Marseille.



Publicité ambulante pour l'Olympia de Bordeaux.

LES RODEURS DE L'AIR

GRANDE SÉRIE ANGOISSANTE EN DIX ÉPISODES

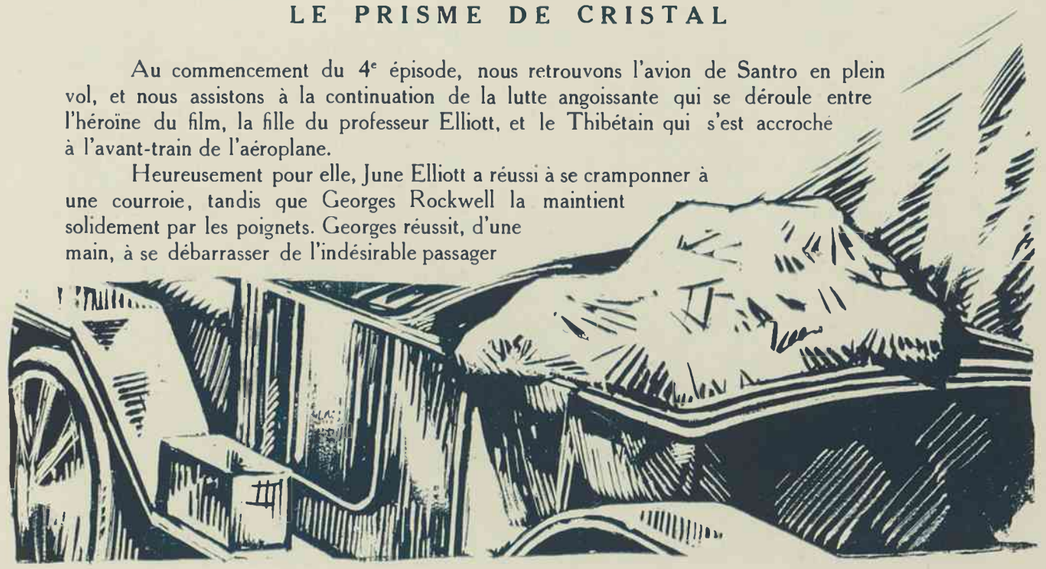
PROGRAMME N° **31** - 1923 — RÉFÉRENCE **2441** — MÉTRAGE : 550 mètres environ
PUBLICITÉ : 1 affiche 80×240 - 1 affiche 160×240 - 1 série de photos - 2 affiches 120×160 par épisode

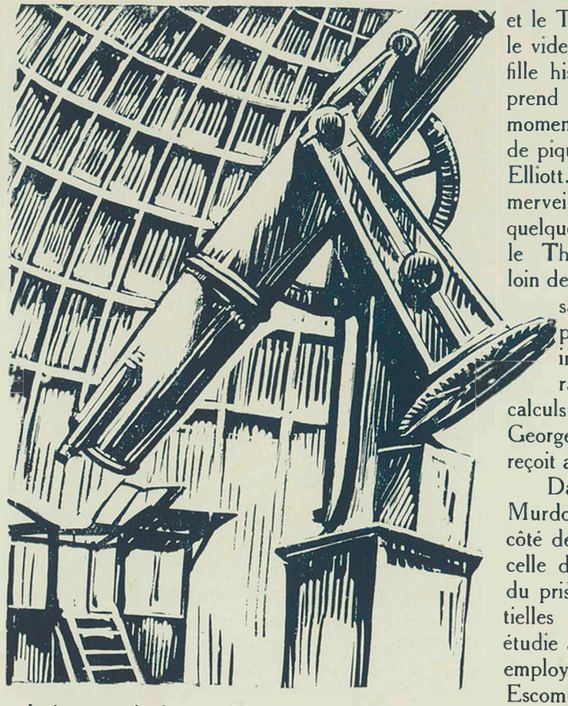
Quatrième Épisode :

LE PRISME DE CRISTAL

Au commencement du 4e épisode, nous retrouvons l'avion de Santro en plein vol, et nous assistons à la continuation de la lutte angoissante qui se déroule entre l'héroïne du film, la fille du professeur Elliott, et le Thibétain qui s'est accroché à l'avant-train de l'aéroplane.

Heureusement pour elle, June Elliott a réussi à se cramponner à une courroie, tandis que Georges Rockwell la maintient solidement par les poignets. Georges réussit, d'une main, à se débarrasser de l'indésirable passager





et le Thibétain fait une chute effroyable dans le vide. Débarrassée de son agresseur la jeune fille hissée par son compagnon d'infortune, prend place dans la cabine de l'avion. A ce moment, Santro prend la brusque résolution de piquer droit vers la demeure du professeur Elliott. Grâce à la rapidité vertigineuse de ce merveilleux appareil, Santro parcourt, en quelques heures, l'immense distance qui sépare le Thibet des États-Unis, et atterrit non loin de la propriété du professeur Elliott où le savant procède en secret à la mise au point de sa lunette de projection à foyer incandescent. M. Elliott, dans son laboratoire, est en train de vérifier si ses calculs sont exacts. June, accompagnée de Georges Rockwell, rejoint son père, qui la reçoit avec son flegme ordinaire.

Dans un laboratoire situé à peu de distance, Murdock, le neveu du savant, tente de son côté de reconstituer une lunette semblable à celle de son oncle, mais n'a pas la formule du prisme qui constitue une des pièces essentielles de l'appareil. Santro, qui le rejoint, étudie avec lui les mesures les plus propres à employer pour s'emparer du prisme d'Elliott. Escomptant l'absence du professeur et le relâchement de la surveillance des gardiens, les deux complices pénètrent dans la propriété, mais, de son côté, Rockwell, pressentant une attaque, a pris des mesures sérieuses pour y parer.

Au moment où Murdock et Santro sont rejoints par l'homme qu'ils supposent avoir réussi à voler le prisme, ils sont violemment bousculés et entraînés dans une sorte de sac en toile à voile, chargés dans une auto et emmenés dans le salon du professeur Elliott. Toute défense est inutile et les misérables sont obligés de se rendre. Rockwell fait emmener les complices de Santro et reste imprudemment en tête à tête avec lui. Grâce à l'obscurité, Murdock, son complice, échappe à son gardien et s'introduit dans le laboratoire ; il s'empare du prisme, l'enveloppe dans du papier et, quand Rockwell arrive, le jette par la fenêtre, sur le toit d'un hangar voisin. Profitant de l'émotion générale, Santro s'est, lui aussi, évadé ; Murdock donne le conseil de projeter le réflecteur à incandescence dans la direction des maisons voisines.

A ce moment Santro rejoint Rockwell sur le toit et bondit sur lui. Au cours d'une terrible lutte, le jeune homme tombe évanoui, mais il a eu la force de jeter le prisme à June Elliott. Le projecteur mis en action, les rayons brûlent les campagnes avoisinantes, puis atteignent Rockwell.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA présente

DEUX AMOURS

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 5 PARTIES

Interprétée par

Anita STEWART, Herbert ROWLINSON et Walter CRAIL

PROGRAMME N° 31 - 1923 - Référence 2438

Métrage : 1.750 mètres environ - Publicité : 2 affiches 120×160 - 1 série de photos

Après s'être isolés, pour mieux protéger leur amour, dans les solitudes du Canada, Geoffrey Arnold et Anita Jackson sûrs l'un de l'autre, croyaient bien qu'aucune force humaine ne pouvait troubler leur félicité ? Cependant, deux mois environ après leurs noces, le hasard commença de travailler à leur insu contre eux. Geoffrey dut faire un voyage à la ville la plus proche et Anita resta seule. Geoffrey n'était pas parti depuis une heure que quelqu'un frappait à la porte... Une femme entrait. Elle s'appelait Clara et prétendait tout simplement être la femme de Geoffrey Arnold, odieusement abandonnée par lui, disait-elle ! Elle rit avec insolence quand la pauvre petite Anita déclara ne la point vouloir croire et prétendit avoir été elle-même légitimement épousée.

— Il s'est moqué de vous, fit Clara en s'esclaffant. Et faisant entrer un vieil homme qui attendait au dehors, dans le traîneau, elle le pria d'affirmer à la jeune femme la vérité de ce qu'elle venait d'avancer. Là-dessus, elle s'installa dans la place comme si elle se trouvait chez elle, faisant comprendre à sa rivale qu'elle était vraiment de trop ! Reculant en pleurant, Anita s'enferma dans sa chambre sans songer à lutter.

Geoffrey, après avoir terminé ses affaires, revint vers le home. Voyant Clara, il comprit immédiatement le drame, et se jeta dans la chambre d'Anita ! Hélas, la chambre était vide... Malgré la terrible tempête de neige qui soufflait au dehors, Anita s'était enfuie ; son alliance, jetée à terre, révéla à Geoffrey l'état d'âme dans lequel elle avait quitté la maison. Ah ! comme il payait d'un

coup ses faiblesses d'autrefois! Cette Clara avait menti en se disant sa femme, mais ne l'avait-il pas longtemps fait passer pour cela ? Certes, avant d'épouser Anita il avait tout fait pour se libérer. Par l'intermédiaire d'un ami il avait remis dix mille dollars à Clara, mais elle était restée dans le pays.

Geoffrey chasse l'intruse et le faux homme de loi, et part dans la neige retrouver Anita. Hélas, le soir il rentre chez lui brisé et seul. Pendant ce temps, Anita. devant un feu ardent, revenait doucement à elle. Celui qui l'avait sauvée était Hubert Randolph, l'inspecteur général. Ebloui par la beauté de la jeune femme, il la questionna... Randolph la calma, puis profitant de la faiblesse et du désarroi moral de la pauvre petite, il lui demanda d'être sa compagne. Le terrible hiver passé, Randolph fut nommé à la Jamaïque où il assumerait d'importantes fonctions. Randolph, aimant Anita, voulut l'épouser légitimement. Anita, qui allait être mère, dut accepter. Son cœur était resté près de celui qui l'avait tant fait souffrir et elle n'avait qu'une consolation, Daniel, son petit garçon, qu'un heureux concours de circonstances avait pu faire prendre à Randolph pour son fils. Ce fut alors qu'on annonça d'Angleterre l'arrivée du Ministre des colonies. De ce ministre, le Marquis de Stanhope, dépendait l'avenir de Randolph. Stanhope n'était autre que Geoffrey Arnold, qui portait maintenant son titre au lieu de son nom générique. Les anciens époux se revirent. Lui se taisait parce qu'il croyait Anita heureuse, elle parce qu'elle ne lui pardonnait pas sa trahison.

Le soir, Randolph inquiet de l'attitude étrange de sa femme, posa des questions. Anita avoua la vérité. Randolph contraignit la jeune femme à assister le lendemain à une chasse à laquelle il ne pouvait se rendre.

Un terrible cyclone s'étant abattu sur le pays, Stanhope et Anita, réfugiés dans un abri précaire, se virent devant la mort. Alors les aveux jaillirent de leur cœur, Stanhope put jurer à Anita qu'elle avait toujours été sa femme légitime et Anita avoua que le petit Daniel était le fils de Stanhope.

A ce moment l'abri s'effondra, enterrant le couple enfin réuni.

Ducros, Lefèvre & Colas, 7, Rue Croulebarbe.—Paris.

entrée dans le domaine pratique et ce n'est pas du jour au lendemain qu'elle se généralisera. De plus, la nécessité du concours quotidien de plusieurs protagonistes constitue une difficulté et entraîne un débours supplémentaire. Autant de considérations qu'on ne saurait négliger et qui sont d'un poids beaucoup plus élevé en France qu'en Amérique, en raison de la moindre quantité de salles de cinématographe et de leurs moindres dimensions. Il semble que telle invention, pour un prochain avenir du moins, doive être limitée à quelques films d'art sous réserve encore qu'ils soient projetés dans un nombre d'établissements suffisants.

Semblable réalisation n'en marque pas moins une date dans l'histoire du cinématographe.

Soyez bons pour les Grincheux

Le peuple français, dit-on, est le plus « rouspéteur » du monde, peut-être parce que c'est celui dont les réclamations sont le moins écoutées.

Les réclamations du public sont, outre-Manche, une des grosses préoccupations des exploitants et c'est à elles que fait allusion l'un d'eux, Mr. Stuart, dans un article intitulé « Le temps n'est plus où l'on pouvait diriger un établissement en restant assis à son bureau ».

« Il n'est plus possible, dit-il, de rester assis » devant un bureau américain et de tout diriger » de là. Il faut aller parmi la foule, et la bonne » direction d'un Etablissement suppose un » contact personnel du directeur avec les gens » qui passent devant la caisse.

» Il n'est plus possible de laisser l'huissier » à la porte et les placeurs dans la salle s'occuper ou ne pas s'occuper du public.

» Le client aime qu'on s'occupe de lui. Il » déteste être mené comme un troupeau. Un » peu d'organisation et d'amabilité c'est le » secret du succès. »

Un autre directeur anglais a trouvé un moyen ingénieux de faire droit aux catégories les plus fréquentes de réclamations, celles qui ont trait aux objets perdus :

« Il y a toujours, dit-il, une femme qui a » perdu un sac noir, ou bien un fourrure qu'elle » affirme valoir plusieurs milliers de francs.

» Les placeurs ont tous en main une canne » à l'extrémité de laquelle est montée une » lampe électrique ; cet ustensile leur permet » de chercher commodément sous les sièges, » sans déranger personne, et aussi d'indiquer » le chemin de leur place aux specateurs lors- » que la séance est commencée, sans gêner les » personnes déjà assises. »

Le même exploitant a trouvé un moyen discret d'imposer silence à ceux dont le babil ou les discussions deviennent agaçants. Le placeur leur tend discrètement une petite carte imprimée portant ces mots : « Veuillez avoir l'obligeance de ne pas continuer ».

Il est toujours possible, dans cet établissement, de demander au contrôle un spectateur. Son nom est inscrit rapidement sur une petite plaque transparente qui s'éclaire tout à coup dans le fond de la salle.

Il est bien évident que rien n'empêchera les réclamations, même les plus injustifiées, mais cela fait toujours plaisir au public que l'on ait l'air de les prendre en considération.

ÉCHOS

Les succès de demain :

Parmi les films les plus sensationnels en préparation, signalons l' « Auberge Rouge », d'après Balzac, adapté par Jean Epstein, avec le concours de Louis Mathot, David d'Evremond, Gina Manès, sous la direction artistique de Louis Naldas.

— « Un Bon Petit Diable », d'après Mme de Ségur, mis en scène par Leprince, avec le concours de Mme Bérangère, de Madeleine Erickson, du petit Ranzena et de Charles Lamy, du Palais-Royal.

— Epstein tourne à Marseille « Cœur fidèle », avec Mathot, Madeleine Erickson et Gina Manès.

— André Hugon, qui vient de terminer « Le Petit Chose », d'Alphonse Daudet, va commencer dans quelques jours à tourner « Mimi Pinson ».

Un malfaiteur dangereux :

Plusieurs scènes de l'affaire Blaireau, d'après Alphonse Allais, dont une adaptation cinématographique a été tirée par Louis Osmont ont été tournés aux environs de Paris par Brunot, sociétaire de la Comédie-Française, Gabaroche et Mlle Duval, de l'Odéon.

Au cours de l'une de ces scènes, Brunot, ou du moins le personnage qu'il représente, doit être arrêté par deux gendarmes. Comme le sympathique comédien passait ainsi accompagné devant l'objectif, plusieurs villageois se méprirent et le bruit se répandit dans la petite ville de Nesles qu'un malfaiteur dangereux venait d'être arrêté !

L'Assurance contre la pluie.

Il semblerait qu'en Amérique, contrairement à ce qui se passe généralement en France, la pluie soit redoutée des directeurs de salles de cinéma.

Une Compagnie d'assurances accepte d'établir des polices destinées à indemniser les exploitants au cas où la saison pluvieuse gênerait un lancement pour lequel des frais importants auraient été faits. On cite une de ces assurances qui prenait effet le 20 et le 25 février de 3 heures 30 à 8 heures 30. Le montant de la prime était de 114 dollars 5, au taux de 11,44 %.

Si la pluie était survenue aux deux jours indiqués, l'assuré aurait touché 1.000 dollars, ce qui aurait couvert les frais spéciaux de lancement.

De plus, la Compagnie d'assurances, aurait pris à sa charge la location de taxis en nombre suffisant pour amener les clients de leur domicile à la salle.

Le taux de la prime a été établi d'après les données du Service météorologique des Etats-Unis. Certaines polices prévoient un risque montant à une somme déterminée. D'autres constituent une garantie flottante destinée à couvrir uniquement les frais de lancement du programme.

Le risque spécifié est généralement indiqué en 1/10e de pouce de pluie tombant à certaines heures. Le contrôle de la quantité de pluie tombée est fourni à l'assuré par le service météorologique local dont le certificat fait foi auprès de la Compagnie d'assurances.

Le Cinématographe par T. S. F.

A un congrès des ingénieurs cinégraphistes qui vient de se tenir en Amérique, M. Francis Jenkins a annoncé que la transmission et la réception des images cinématographiques par T. S. F. entreraient dans le domaine de la pratique courante avant deux ans.

Le dispositif de réception consisterait simplement en un poste de réception de T. S. F. et en un projecteur spécial.

M. Jenkins ajoute que dans deux ans n'importe qui pourrait chez soi recevoir les projections animées, à la condition d'avoir signé un contrat avec une maison d'édition ou une salle de projection. L'appareil récepteur devrait être réglé sur une longueur de 360 mètres, tout comme pour la réception des concerts.

L'écran serait constitué par une plaque de plomb de 0 m. 45 environ de côté et permettra des projections dans une salle ne dépassant pas 9 mètres 15 de longueur.

Une démonstration a été annoncée pour dans quelques semaines.

Il semble toutefois que l'ingénieur américain, entraîné par son enthousiasme, anticipe quelque peu. Les personnes au courant de la question affirment qu'elle est loin d'être résolue quant à la netteté.

Naviguer sur un volcan.

Quelques préceptes fameux, gloire traditionnelle des traités de littérature, ont été bousculés par *La Revenante*, — non par le scénario (nul mieux que Louis Feuillade, malgré la fougue de son imagination, n'est respectueux des principes classiques et plus représentatif du génie français) — mais par les circonstances qui ont entouré sa réalisation.

Quel manuel ne s'est pas gaussé de la métaphore de Joseph Prud'homme « *naviguer sur un volcan ?* » — Elle peut cependant devenir, en certains cas, des plus exactes. Oyez plutôt.

Pour des raisons de photogénie, il avait fallu remettre au lendemain la prise de vues de l'explosion du bateau qui portait l'intendant Bajart. Les soutes étaient remplies de poudre, cent cartouches de dynamite étaient amorcées. Le moindre heurt pouvait faire tout sauter. L'équipage, on le conçoit, était peu désireux de veiller à bord de la dangereuse goélette. Le capitaine vint présenter sa requête au metteur en scène.

— Nos marins, débuta-t-il, ne veulent pas naviguer toute la nuit sur un volcan...

Nulle image n'eût été plus expressive...

Tout le monde se souvient aussi de la critique de Boileau à propos du *Moïse sauvé*. Le satirique s'élève contre cette invraisemblance du poète qui, décrivant la retraite des Hébreux entre les flots séparés,

met, pour les voir passer, les poissons aux fenêtres

Hé bien, tandis que flambait la Belle-de-Mai — (mille témoins en sont garants) — des marsouins, des requins même, bondissaient au-dessus de l'onde, comme curieux d'un spectacle si extraordinaire. Evidemment, ils ne se mettaient pas... aux fenêtres, mais leurs écailles miroitantes s'empourpraient du reflet de l'incendie formidable, et la baie des Anges devint littéralement la Mer Rouge.

Christophe Colomb a-t-il découvert ou retrouvé l'Amérique ?

Les investigations du Cinématographe dans un pays inconnu amènent à des trouvailles déconcertantes. C'est ainsi qu'en relevant les *Les Merveilles de l'Amazone*, le film fait apparaître, émergeant du fleuve à la baisse des eaux, des roches où sont gravés des signes encore incompris, comme les ruines des dolmens.

Cependant les caractères creusés ici dans le roc, au confluent du Rio Negro et du Rio Vicente Pizon, ont un aspect qui rappelle étrangement celui des inscriptions phéniciennes. A cette coïncidence viennent s'ajouter des similitudes de noms non moins surprenantes. « Solimao » (prononcez Solmiao), une des appellations du haut Amazone, n'est-ce pas Soliman, autre forme de Salomon ? « Aypura » (l'Ophir des Anciens), n'est-ce pas Yapura, l'affluent du grand fleuve ? Le mot « Paaru » (en égyptien, la rivière) n'a-t-il pas la même signification dans le langage des Indiens de là-bas ?

Les Phéniciens étaient, on le sait, des navigateurs audacieux qui, se guidant sur les étoiles, poursuivaient l'aventure sur les mers. Ils n'hésitaient pas à couler les vaisseaux grecs qui essayaient, en les suivant, de connaître leurs routes mystérieuses. Les flottes de Salomon et celles de son allié Hiram, roi de Tyr, seraient-elles venues jusqu'en Amazone chercher l'or et les bois précieux qui devaient être utilisés pour la construction du Temple ?

Mais alors, Christophe Colomb n'aurait fait que retrouver une Amérique abandonnée depuis 2.000 ans !

L'Ecole des pick-pockets.

Si le mot pick-pocket paraît encore nouveau, l'art du vol à la tire est chose fort ancienne et ses virtuoses eurent toujours, aux diverses époques, des appellations typiques : escogriffe, truand, ribleur, tire-laine, grinche, pégriot.

Dans *Olivier Twist*, le vieux Fagin nous montre comment il dresse un apprenti larron et par quels exercices, en manière de jeu, il parvient à développer chez son élève — Jackie Coogan — des qualités d'adresse et d'à-propos professionnels. C'est à proprement parler instruire en amusant. Cela, c'est l'école anglaise, paraît-il.

Le Cinéma et la Mode.

Donner son nom à un habillement, à une élégance ! Comble de la popularité pour un homme, criterium du succès pour une œuvre. L'Ecossais Mac-Farlane est le parrain d'un pardessus, et le duc de Roquelaure d'une redingote ; Cyrano a pour filleule une cravate et Ghismonda une robe de chambre. Le public aime ainsi à marquer le souvenir par la mode.

Le héros de l'*Affaire du Courrier de Lyon* est en passe de recueillir cet hommage. Un de nos meilleurs couturiers vient en effet de créer le « manteau Lesurques ». D'étoffe souple et tombant droit, garni d'un collet en forme de maheutre qui magnifie les épaules, il donne aux gracieux « mannequins » une allure très crâne. Toilette de circonstance et de sympathie pour aller au cinéma voir le célèbre film et hommage romanesque à la mémoire de celui qui mourut pour l'amour d'une femme.

Traditions.

Un trait de mœurs curieux qu'ont enregistré les membres de la mission Haard, Audouin-Dubreuil dans *la Traversée du Sahara en auto-chenille* concerne la succession du trône, — si tant est que l'aménokal ait un trône chez les Touareg. Fait paradoxal pour un peuple qui n'a envers le sexe faible qu'un souverain mépris, la femme représente le principe noble.

Le pouvoir se transmet du défunt au fils aîné de sa sœur aînée. On est plus sûr ainsi de conserver une parcelle du vrai sang de la race.

Si, chez les Touareg « la quenouille tient gne : *incertus pater, mater vero certa.* Les l'enfant noble », elle affranchissait et anoblissait à Châlons, selon la coutume de Champadamoiselles y jouissaient d'un privilège considérable, puisque, lorsqu'elles épousaient des roturiers, elles ne perdaient pas leur noblesse et pouvaient la transmettre à leurs enfants.

Ainsi les civilisations à travers les époques et les continents se rapprochent par quelque trait.

REVUE DE LA PRESSE

LES FILMS.

La Cinématographie française :

Pour ne pas céder, dans le trouble de l'heure, au pessimisme, au découragement, à toutes les mauvaises inspirations de la lassitude et de l'amertume, il faut que l'on ait l'occasion de voir, par anticipation, quelque beau film français, prêt déjà pour la saison prochaine : *La Légende de Sœur Beatrix*, ou *Sarati le Terrible*. Il faut que l'on sache que *Kœnigsmark* est achevé, que Marcel L'Herbier va se remettre au travail, que Feyder « tourne » et aussi quelques autres en qui l'on peut avoir confiance.

Le Cinéopse :

Les Etablissements Gaumont ont présenté : *Une bonne petite affaire*, excellent petit film interprété par le boxeur Criqui, dans un double rôle.

Tandis que Criqui a tous les honneurs du ring, le pauvre Pave a toutes les malechances, et sa femme, Titine, lui laisse voir son dépit ; il doit supporter ses méchancetés et cela n'est pas fait pour le consoler !

Mais voilà que le manager Binette veut mettre à profit la ressemblance de Pave avec Criqui ; il le fera paraître en province sous le nom du champion. Tout va bien jusqu'au moment où le vrai Criqui survient. Cependant, touché des malheurs de son sosie, Criqui se bat et c'est Pave qui touche la recette.

Bonne petite affaire, en vérité, et bien mise en scène par M. Dumont ; quant à Criqui, il prouve, une fois de plus, qu'un boxeur peut aussi être un bon comédien.

Petit hôtel à louer. — M. Pierre Colombier s'est montré ici scénariste spirituel et metteur en scène avisé ; sa comédie est fine et amusante et Gaston Modot s'y est révélé aussi bon comique qu'il peut être tragique en ses rôles de traître.

Baptiste, domestique distingué, grâce à un bon tuyau, gagne une fortune aux courses. Alors commence pour lui et sa femme une série d'aventures drolatiques dont le dénouement le retrouve Baptiste comme devant et bien heureux d'être revenu à son ancien métier.

La Semaine cinématographique :

L'Enfer qui rôde. — Ce film est bien interprété, et il faut admirer un incendie qui, à lui seul, vaudrait tout le film. Dole, jardinier au château d'Everett Baradins, arrive, grâce à son maître, à affiner sa nature frustre, et épouse la jolie gouvernante Betsy. Il se laisse à nouveau entraîner par son caractère violent, brutalise un militaire et passe devant un Conseil de discipline. Pendant son absence, Betsy vient supplier Baradins de le sauver ; dans le temps ils se sont aimés, et Baradins promet d'intervenir. Revenu dans son foyer, Dole a des soupçons sur sa femme et tue Baradins. On croit à un accident. Dole quitte le pays, achète une ferme et vivrait heureux si le remords ne hantait ses jours et ne lui procurait des cauchemars effrayants ; pour y échapper, il veut faire le bien, se dévoue à un orphelinat, mais l'ombre de Baradins le poursuit et c'est dans la mort trouvée dans l'incendie de l'orphelinat qu'il obtient enfin la délivrance.

Le Journal :

Le match Carpentier-Nilles a été, comme les précédentes rencontres, enregistré pour l'écran. La photographie, claire, permet de revivre les principaux incidents du combat. Les sportifs, si nombreux aujourd'hui, seront ainsi convaincus que le cinéma peut devenir un de leurs meilleurs auxiliaires. Sa force de propagande leur sera mieux démontrée par cet exemple visuel que par les articles les mieux documentés et les plus persuasifs.

Ciné-Journal :

L'Enfer qui rôde, intéressant mélodrame fort bien interprété par de bons artistes et bien mis en scène. Belle photo.

Le Cinéopse :

L'Ile sans amour. — Le cinéma est mouvement et, par suite, action. De cette origine qui fait son mérite, son succès et sa gloire, vient aussi sa faiblesse, qui est dans l'insuffisance fréquente des scénarios. Les hommes qui ont eu le cinéma les premiers en mains, y ont surtout vu le moyen de projeter des gestes, des événements, des actions où il suffit de bouger et de remuer. Ainsi des enfants se satisfont à courir sans objet.

. . . . . .

Après l'animation de l'écran qui ne voyait que le geste, parut donc le conteur scénariste qui imagine une action suivie. Le penseur s'essaiera à son tour au cinéma et nous ne lui demanderons, somme toute, que de n'être pas ennuyeux. Entre l'un et l'autre vient de se placer, et nous le saluons, le poète : l'auteur de *l'Ile sans amour*, M. André Legrand. Et son rêve forme, à l'écran, quelque chose d'assez neuf, qui vous emporte aux pays inconnus.

Le Cinéopse :

Vent Debout. — Les bons titres portent en eux-mêmes leur heureuse suggestion. Le beau film réalisé par M. René Leprince, vogue vent debout, hardiment, vers un succès qui est aussi juste que mérité. L'océan de la production cinématographique ouvre toujours ses flots dans la meilleure route à ces films qui, par leur clarté et leur rapide évolution, plaisent aux spectateurs sans les fatiguer.

Vent Debout inscrira une fois de plus le nom de la Maison Pathé parmi les meilleures réalisations françaises. Et ce sera justice, comme on dit au Palais.

Comœdia :

Pathé-Consortium-Cinéma, nous l'avons dit, a été bien inspiré de reprendre ce beau film, réalisé par le regretté Pouctal, d'après l'œuvre admirable de Dumas et Marquet.

L'édition première, qui comportait huit épisodes, a été réduite en deux parties. C'est dire assez le mouvement qui préside à cette nouvelle version, attachante et émotionnante au possible. Si nous donnons ci-dessous un résumé du *Comte de Monte-Cristo*, ce n'est pas pour rappeler aux lecteurs de *Comœdia* la trame du roman de Dumas, qui reste présente à toutes les mémoires, mais simplement pour indiquer la suite des scènes conservées dans cette édition, allégée de certains détails, et pour montrer que l'action garde toute son ampleur et l'enchaînement toute sa logique.

Le Cinéopse :

Les Rôdeurs de l'Air. — Nous voici, avec ce beau film à épisodes, en pleines aventures extraordinaires, aventures émouvantes et qui font travailler l'imagination. L'aventure vaut, par le caractère qu'elle garde, d'être vraisemblable, et pourtant de n'avoir aucune banalité, de surprendre par ses moyens et son déroulement le spectateur le plus blasé. Une suite d'images remarquables par leur nature et leur variété, et c'est cela que nous rencontrons dans *Les Rôdeurs de l'Air*, donnent toujours à un film une vogue certaine.

Une Manifestation franco-belge contre les Taxes.

La Cinématographie française :

Notre confrère E. Fletcher-Clayton, toujours si bien informé, écrit dans le *Kinematograph Weekly* dont il est le représentant à Paris :

« Les exploitants (anglais) feront bien de se souvenir que c'est au 14 Juin qu'est fixée la rencontre — à Boulogne — de la C. E. A. Conférence de Margate et des délégués de la Chambre syndicale de Cinématographie de Paris. Très probablement les exploitants belges y seront aussi représentés. Les détails du meeting n'ont pu encore en être fixés car cela dépendra des arrangements faits pour la Conférence de Margate.

« Toutefois il est intéressant de noter que J.-H. Devener, vice-président de la C. E. A. (Association des Exploitants), à son passage à Paris, au retour d'un voyage d'étude sur l'exploitation cinématographique, me fit l'honneur d'une visite, et ensemble nous allâmes interviewer Léon Brézillon, président du Syndicat français des Directeurs de cinémas.

« MM. Dovener et Brézillon sont d'accord sur ce que les directeurs français et anglais — sans oublier les belges — tout en poursuivant leur lutte personnelle contre les taxes injustes, ont aussi les mêmes intérêts généraux, et que, en se réunissant à Boulogne, en juin, pour discuter ces intérêts, ils obtiendront en même temps une grande publicité qui ne manquera pas de faire impression dans les milieux parlementaires de chacun des trois pays. »

Les Entrées gratuites.

L'Écran :

Voici le texte de la lettre qui a été adressée à M. le Ministre des Finances et dont nos défenseurs, MM. le sénateur Deloncle et Charles Levasseur ont eu copie, ainsi que le Directeur général des contributions indirectes et l'Assistance publique :

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur, au nom du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes, de venir insister auprès de vous pour que tous les Directeurs de Cinématographes soient compris dans le décret que vous rendrez en date du 19 Mai et qui accorde aux exploitants des théâtres, concerts symphoniques, cabarets d'auteurs, cirques, music-halls, 4 entrées par jour de représentation, sans paiement de l'impôt.

Les raisons qui militent en faveur de l'incorporation des Directeurs de Cinématographes, dans la liste des bénéficiaires du décret que vous allez prendre, sont celles-ci :

Tous nos Directeurs ont un intérêt primordial à

suivre, chez leurs collègues, la présentation des films projetés au public.

En effet, c'est la seule manière qu'ils ont de se documenter sur la qualité et la valeur de la production qu'ils sont appelés à donner aux spectateurs, ainsi que pour le choix des numéros de music-halls, attractions, pièces et revuettes qu'ils peuvent incorporer dans leurs programmes.

La majeure partie de nos adhérents ne veulent retenir leurs films que lorsqu'ils ont vu l'effet produit sur la foule.

Il est de règle constante dans notre corporation de se documenter ainsi, dans le but de voir les progrès réalisés et les améliorations à apporter à la production.

Confiant dans votre esprit d'équité, et certain que l'omission du mot cinéma, *parmi les bénéficiaires de votre décret, n'est que la conséquence d'un oubli, nous vous remercions à l'avance pour cette importante rectification qui donnera satisfaction à tous les membres de l'exploitation cinématographique.*

Je vous prie, etc.

Le Président du Syndicat français,
Léon BRÉZILLON.

Hebdo-Film :

L'Enfer qui rôde. — Voici un film, certes, qui n'emprunte pas la trame ordinaire de la plupart des scénarios américains. Cependant, il est regrettable de le voir ussi longuement étalé : « L'incidence de Norah » était parfaitement inutile et cette jeune fille qui est témoin d'un crime dont elle reparle ensuite au criminel, est par trop conventionnelle. Lyonel Barrymore est un comédien de valeur, spécialiste du genre de rôle qu'il interprète ici. La mise en scène sobre et vraie est parfois meilleure que la mise en scène américaine habituelle. J'entends plus réaliste et plus logique...

Le Cinéopse :

Nous relevons ce qui suit dans le *Bulletin de l'Union des Fédérations des Syndicats d'initiative :*

M. A. Borrel, président du groupe parlementaire de la Chambre des Députés, a fort bien défini le rôle et la portée de l'écran :

« Tel mode de publicité possède sur le public une action plus grande que toute autre. Aujourd'hui, le mode de publicité par excellence, c'est le film. »

M. Borrel insiste pour qu'il ait une place prépondérante et demande que la question soit sérieusement étudiée par l'Office National du Tourisme et l'Union F. S. T.

M. Monticone, de Deauville, estime nécessaire une subvention spéciale du gouvernement.

M. Meillon, de Cauterets, cite l'exemple du S. I. de cette station qui a fait établir à son propre compte des films dont la représentation publique arrive à payer les frais d'établissement et à donner des bénéfices appréciables (*sic.*)

Enfin, il a été proposé l'organisation d'un établissement de vente de films touristiques.

Certes, ces idées sont encourageantes, mais comme toutes les autres organisations, celles du tourisme en France ne réussiront qu'avec un très sérieux et méthodique projet, l'appui de compétences et le souci des économies dans la réalisation d'un projet complet.

Il existe de nombreux films sur la France, desquels ont peut, d'ores et déjà, former la base de la propagande en faveur de nos régions, de nos sites.

Le cheval est-il photogénique ?

Ciné-Miroir :

La contribution que la photographie a déjà apportée à l'étude de la nature est considérable. Dans tous les domaines, la connaissance humaine s'en est trouvée enrichie : l'art y a puisé des indications et des modèles ; la science, une documentation précieuse.

L'instantané photographique a fixé des positions surprenantes et des attitudes inattendues. Il a immobilisé et livré à l'observation des phases insoupçonnées du mouvement. Il a permis ainsi l'analyse du vol des oiseaux, du mode de propagation de la foudre ; il a révélé le jeu subtil des expressions.

Le cinéma, qui a restitué à l'image son animation, a-t-il, dans cet ordre d'idée, apporté quelque chose de plus ?

Il est clair que, dans la reproduction normale du mouvement, le cinéma ne pouvait rien donner de plus que la réalité elle-même, et les prouesses de *Douglas Fairbanks* ne pouvaient rien nous apprendre que nous ne connaissions déjà sur la virtuosité des écuyers.

Mais la plus prodigieuse ressource du cinéma est de modifier à son gré le mouvement. Il accélère, jusqu'à les reproduire en quelques minutes, les plus lents phénomènes de la vie végétative, ou les réactions chimiques de longue durée, et, par le mécanisme contraire, il transforme un insaisissable acrobate en un être étrange qui plane lentement dans les airs, comme mû par une fantasmagorique lévitation.

Tout le monde connait aujourd'hui les procédés de ralenti, grâce auxquels ont obtient des films parfois aussi amusants et gracieux qu'intéressants et instructifs. Mais, comme pour bien des inventions, et des plus remarquables, dont on a pris l'habitude, l'étonnement s'émousse, la curiosité s'éteint, laissant inexploitées des conséquences qui promettaient d'être fructueuses.

Or, c'est beaucoup par cette merveilleuse faculté que le cinéma peut et doit apporter à l'enseignement un concours vraiment efficace.

Le galop, même celui du cheval de course qui dépasse 50 kilomètres à l'heure, n'échappe pas à la décomposition méthodique du ralentisseur. Quatre temps s'accusent nettement où l'encolure retrouve son jeu, d'une constance et d'une précision parfaites.

. . . . . .

Les actions humaines sont solidaires et « la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite » est appelée ainsi à bénéficier de cette autre conquête des frères *Lumière*, qui surent capter le perpétuel déroulement des images et reproduire la vie dans ses transformations les plus diverses et ses aspects les plus étonnants.

R. DOUX.

Ducros, Lefèvre & Colas, 7, Rue Caulaincourt. — Paris.

Le Gérant : André NOEL

Les Programmes GAUMONT

Édition du 1er Juin	**Tanger** (Film Gaumont) *Plein air*	90 Mètres
	Coup double (Chester Comédies) *Comique* ..	610 —
	Le Drame des Neiges (U. C. I.) *Drame.* avec Soava Gallone	1650 —
	Risquetout, 6e épisode : **"Au dessus du Gouffre"** *Ciné-roman d'aventures*	850 —
Édition du 8 Juin	**L'Enfer qui rôde** (First National) *Comédie dramatique* avec Lionel Barrymore	1750 —
	Risquetout, 7e épisode : **"Traquée"** *Ciné-roman d'aventures*	860 —
Édition du 15 Juin	**Une Expédition dans la Mer glaciale** (Svenska Film) *Plein air*	260 —
	Chapeau vole (Mermaid Comédie) *Comique.*	520 —
	Risquetout, 8e épisode : **"La Cataracte"** *Ciné-roman d'aventures.*	720 —
Édition du 22 Juin	**La Fille de Malone** (First National) *Comédie dramatique* avec Norma Talmadge	1520 —
	Risquetout, 9e épisode : **"Au Sein des Flots"** *Ciné-roman d'aventures*	790 —
Édition du 29 Juin	**Tébessa** (Film Gaumont) *Plein air*	95 —
	L'Inconnue *Comédie dramatique*..	1430 —
	Passe-moi le Coco (Mermaid Comédies) *Comique.*	540 —
	Risquetout, 10e épisode : **"La Grotte Mystérieuse"** *Ciné-roman d'aventures* ..	890 —
	Judex le grand succès de René CRESTÉ en une seule soirée. *A disposition*..	2800 —

L'ENCYCLOPÉDIE **GAUMONT**

Collection remarquable de films d'Enseignement destinés aux Patronages

		Mètres
3.447	Secours aux animaux	91
4.230	La chiromancie	206
3.283	Les Aïssaouas	153
4.307	Cultes religieux du Turkestan	108
5.376	Procession de la Fête-Dieu à Geispolsheim	105
5.451	Lourdes (Pèlerinage Août 1919)	120
4.037	Grandes Manœuvres Alpines	160
5.385	Panorama pris du sommet de Montfaucon	32
5.386	Les rives de la Meuse, à Verdun et à Consenvoye	47
5.387	Cimetières de soldats américains près de Thiaucourt	58
5.388	Train de munitions ennemi explosé près de Thiaucourt	59
5.389	Vue panoramique des cagnas sur la côte de Maisons de Campagne	43
5.390	Voyage des membres du Comité des Réfugiés du Nord - 27 Juillet 1919	46
5.391	Visite dans les régions dévastées (Somme, Pas-de-Calais, Nord)	214
5.421	Noyon et Coucy-le-Château	19
5.551	Voyage des Membres du Comité des Réfugiés du Nord - 26 Août 1920	86
5.565	Voyage des membres du Comité des Réfugiés du Nord - 23 Septembre 1920	50
1.969	Les chalutiers de l'Océan	161
2.957	Lancement du transatlantique « *France* »	108
3.435	Sauvetages de sous-marins	78
3.855	La vie à bord d'un cuirassé	145
3.881	Manœuvres d'escadre	121
3.918	Manœuvres à bord d'un cuirassé	141
4.363	Grandes manœuvres navales (1913)	138
4.543	Pêche à la sardine	139
4.840	Manœuvres navales (1915)	127
5.284	Une journée à l'École navale de Brest	218
5.387	La Division d'instruction des Brevetés de la Flotte	173
5.288	Une journée sur un croiseur	148
5.405	La navigation parisienne	267
3.462	Comment on devient infirmière	94
3.914	Une visite à l'Institution nationale des jeunes aveugles	166
4.607	Moyens de secours aux naufragés	131
5.774	Association pour l'Enfance et la Famille par l'Aide Sociale	215
4.078	Ecole professionnelle d'Alembert	120
5.742	L'Enseignement du dessin par le cinéma	502
2.645	Mariages Bretons	127
2.695	Au Sénégal	65
3.813	Métiers et Industries Arabes	123
3.836	Mœurs et coutumes des Sartes du Turkestan	82
4.644	Mœurs et coutumes arabes	100
3.839	Une visite à l'Observatoire de Paris	62
3.863	Éclipse totale de soleil	150
4.000	Le microscope	149
4.221	Les aimants	153
5.240	Le regel de la glace	45
5.240 sec.	Le regel de la glace	45
5.356	Les tourbillons cellulaires	220

DUCROS
LEFÈVRE
& COLAS
7, RUE CROULEBARBE